

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur



*Toute la question du Sacré-Cœur;  
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur;  
Voilà l'objet de cette Revue.*

## SOMMAIRE

LETTRE DE S. E. LE CARDINAL DUBOIS, ARCHEVÊQUE DE PARIS  
LETTRE DE S. G. MONSEIGNEUR BERTHOIN, EVÊQUE D'AUTUN  
LE COMITÉ DE DIRECTION REGNABIT

### I - LES IDÉES

- R. P. PÈGUES, O. P. — Le culte du Sacré-Cœur et la personne de Jésus, d'après Saint-Thomas d'Aquin.  
Abbé ANIZAN. — La Patristique du Sacré-Cœur.  
DOM P. S., O. S. B. — Essais d'hymnographie. — La Russie catholique au Sacré-Cœur.  
R. P. MEYER, miss. S.-C. — La Société des missionnaires du Sacré-Cœur.  
Abbé BOURCIER. — L'Apostolat du Sacré-Cœur.

### II - LES FAITS

France. — Italie. — Espagne. — Belgique.  
Missions Etrangères (Asie, Afrique, Océanie).

### III - BIBLIOGRAPHIE

Les Livres. — Les Revues

---

Revue Mensuelle, les 12 N° franco : 20 fr.; U. P. 24 fr.

ROME : 8, Lungo Tevere Cenci (XV)

PARAY-LE-MONIAL : 16, Rue du Général-Petit

PARIS : 10, Rue Cassette (VI<sup>e</sup>)

BRUXELLES : 31, Rue Charles VI

# La Revue Universelle du Sacré-Cœur

*Paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois*

par livraisons d'au moins 64 pages avec un supplément pour le Clergé sous le patronage de S. E. le Cardinal DUBOIS, archevêque de Paris, avec la bénédiction de S. G. Monseigneur BERTHOIN, Évêque d'Autun.

**Comité de Direction :**

Un groupe de Professeurs  
de Théologie

**Secrétaire Gral de Rédaction :**

Abbé F. ANIZAN

30, Rue Demours, PARIS XVII<sup>e</sup>

L'abonnement est d'un an. Il part du 1<sup>er</sup> Juin. Il est payable d'avance.

France et Colonies : 20 fr., U. P. : 24 fr., le n° : 2 fr.

On s'abonne aux adresses indiquées au recto de la couverture. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 franc et de la bande d'abonnement.

Nos collaborateurs restent responsables des articles qu'ils signent.

**La Revue Universelle du Sacré-Cœur** n'est engagée que par les articles signés : « Le Comité de Direction ».

Les manuscrits adressés à la Revue ne sont pas rendus

La reproduction et la traduction des articles de la Revue ne sont autorisés qu'avec une indication de la source.

Les ouvrages envoyés pour compte-rendu doivent être adressés *en double exemplaire* au « Service de Bibliographie, 5, rue de la Source, Paris XVI<sup>e</sup> ». — Les auteurs et les éditeurs qui sont avisés du refus d'annonce de leurs ouvrages peuvent les reprendre à cette adresse où ils restent à leur disposition pendant un an.

*Etudes qui paraîtront dans les prochains numéros.*

S. G. Monseigneur BREYNAT, O. M. I. — La dévotion au Sacré-Cœur dans les missions du Mackenzie.

Chanoine THIERY, professeur à l'Institut supérieur de philosophie de Louvain. — Le culte du Sacré-Cœur dans Sainte-Thérèse.

R. P. HAMON, S. J. — Sainte-Marguerite-Marie.

Paul COURCOURAL. — La Basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem.

G. de NOAILLAT. — La Société du Règne Social de Jésus-Christ.

Abbé THOMAS, Secrétaire Général de l'Union des Caisses rurales et ouvrières Françaises. — Les Caisses rurales et Le Sacré-Cœur.

R. P. EUSÈBE, S. S. C. C. (Picpus). — L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles Chrétiennes.

R. P. Ch. LEBRUN, C. J. M., prov. — 1) Les promesses évangéliques du Cœur de Jésus. — 2) La fête du Sacré-Cœur dans la Congrégation de Jésus et de Marie.

Chanoine COLLIN, sénateur. — « A la mesure du Sacré-Cœur ».

R. P. BOMMENEL, O. M. I. — En Belgique. La Nuit Sainte des adoratrices du Sacré-Cœur.

R. P. EUSÈBE, O. F. M. — Trois invocations des Litanies du Sacré-Cœur.

Nous sommes heureux de pouvoir en outre annoncer des études très sérieuses sur :

La Patristique du Sacré-Cœur. — Le Sacré-Cœur et les païens;

La-Valeur des Révélations privées. — Le Sacré-Cœur dans le blason.

Le Sacré-Cœur dans la littérature du moyen-âge.

1<sup>re</sup> ANNÉE - N° 1

JUIN 1921

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur



*Toute la question du Sacré-Cœur,  
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur :  
Voilà l'objet de cette Revue.*

**Tome 1**

*1488*

D

91018

**ROME** : 8, Lungo Tevere Cenci (XV<sup>e</sup>)

**PARAY-LE-MONIAL** : 16, Rue du Général-Petit

**PARIS** : 10, Rue Cassette (VI<sup>e</sup>)

**BRUXELLES** : 31, Rue Charles VI

Cum Permissu



LETTRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL DUBOIS.

ARCHEVÊQUE DE PARIS.

ARCHEVÊCHÉ DE  
PARIS

Paris, le 14 Avril 1921

Mon Révérend Père,

Vous désirez que je dise ici pour vos lecteurs ce que déjà je vous ai dit à vous-même quand vous m'avez soumis le projet de cette nouvelle Revue : mes félicitations, mes encouragements, mes vœux.

Et je souligne ainsi - publiquement - le patronage que, dès la première heure, j'ai donné à cette œuvre d'enseignement et de propagande pieuse en l'honneur du Sacré-Cœur.

**REGNABIT !..** Le titre de votre revue est plus qu'un programme dont vos collaborateurs et vous poursuivrez avec zèle la réalisation : le règne du Sacré-Cœur sur les individus et les sociétés, est-il objet plus digne de nos efforts apostoliques ?

J'y vois aussi l'expression d'une fois ardente, dont le pur rayonnement éclairera les esprits ; le cri d'une espérance fondée sur les motifs les plus certains et les plus surnaturels ; et surtout un acte d'amour envers celui dont vous avez toujours été un si vaillant apôtre.

Votre « Revue Universelle du Sacré-Cœur », groupant à différents titres des collaborateurs distingués sera comme un foyer sans cesse renouvelé où les âmes - âmes de prêtres et âmes de fidèles - viendront s'instruire et s'édifier.

Et à quelle doctrine et à quelle dévotion !

Le culte du Sacré-Cœur est à la fois si profond et si compréhensif, si fort et si touchant.

Je n'oserais dire que jusqu'ici tous les catholiques - même parmi les meilleurs - en ont bien saisi la portée. Il reste dans quelques esprits comme une arrière-pensée de nouveauté et de particularisme ; et peut-être certaines conceptions pratiques de la dévotion au Sacré-Cœur excusent-elles cette faiblesse, sinon cette erreur.

Votre rôle sera de mettre en pleine lumière - pour tous - le sens doctrinal et pratique, ascétique et mystique de cette dévotion ; de prouver par son histoire qu'elle n'a de la nouveauté que les apparences ; de la montrer féconde dans les œuvres qu'elle inspire ; de décrire ses manifestations les plus édifiantes et les plus efficaces ; de guider par des indications, et au besoin par des critiques, les différents arts appelés à l'exprimer et à la promouvoir ; de propager enfin dans le sens voulu par l'Église le culte liturgique du Sacré-Cœur.

Pour ce travail immense, que Dieu vous donne lumière abondante, force et zèle indéfectibles !

C'est mon vœu très paternel, et en souhaitant à votre Revue prompt et abondante diffusion, je bénis de tout cœur les collaborateurs autorisés qui vous apportent le concours de leur science, de leur expérience, de leur piété.

Je vous prie d'agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments tout religieusement dévoués.

† LOUIS, Cardinal DUBOIS

Archevêque de Paris.

LETTRE DE SA GRANDEUR MONSIEUR BERTHOIN  
ÉVÊQUE D'AUTUN

ÉVÊCHÉ  
D'AUTUN

*Autun, le 2 Mars 1921*

Mon Révérend Père,

J'applaudis à la nouvelle Revue que vous allez faire paraître et qui doit traiter du Sacré-Cœur à tous les points de vue. Cette publication ne fera double emploi avec aucune autre et pourra rendre de très grands services pour la diffusion toujours plus grande de la dévotion envers le Sacré-Cœur.

De tout cœur, je lui apporte la part de bénédictions dont peut disposer « l'Évêque de Paray-le-Monial ». Et, en bénissant la Revue, je bénis aussi celui qui en prend la charge.

Croyez, mon cher Père, à mes sentiments de religieux et cordial dévouement.

† DÉSIRÉ HYACINTHE,  
*Évêque d'Autun.*

# REGNABIT

Revue Universelle du Sacré-Cœur

*Toute la question du Sacré-Cœur,  
Tout le mouvement des âmes vers le Sacré-Cœur :  
Voilà l'objet de cette Revue.*

## ROME

8, Lungo Tevere Cenci (XV<sup>e</sup>)

## PARAY-LE-MONIAL

16, Rue du Général-Petit

## PARIS

10, Rue Cassette (VI<sup>e</sup>)

## BRUXELLES

31, Rue Charles VI

# REGNABIT

*Regnabit in domo Jacob in aeternum*

Luc., I, 32

Bien des Revues s'occupent déjà du Sacré-Cœur. A cause de cela, Nous pensons qu'il faut un périodique nouveau.

Nous estimons nécessaire une Revue qui, traitant du Sacré-Cœur, en traite universellement.

## Son Objet

Questions de dogme, de morale, d'ascétisme, de mystique, de liturgie, d'art, d'histoire concernant le Sacré-Cœur : renseignements sur les congrégations, les confréries, les pratiques, les œuvres qui tendent à la gloire du Sacré-Cœur ; bref, toute la question du Sacré-Cœur, tout le mouvement de la dévotion du Sacré-Cœur, voilà l'objet de la Revue que nous vous présentons.

## Sa Caractéristique

Et ce qui la spécifie, c'est précisément cette universalité.

Jusqu'ici tous les périodiques : **Bulletins, Messagers, Annales, Pèlerins** qui parlent du Sacré-Cœur, sont, ou

l'organe de telle œuvre, ou l'écho de tel pèlerinage, ou le journal de telle société. Et tous, ils sont d'une incontestable nécessité.

La Revue « Regnabit » n'est l'organe particulier d'aucune œuvre, d'aucun pèlerinage, d'aucune confrérie, d'aucune congrégation, d'aucun groupe. Elle est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur ».

Parce qu'elle est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur », elle peut et elle veut aider tous les efforts en les faisant connaître tous.

Parce qu'elle est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur », elle peut et elle veut présenter impartialement toutes les Congrégations, toutes les Confréries, toutes les Pratiques, toutes les Œuvres qui tendent à la gloire du Sacré-Cœur.

Parce qu'elle est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur », elle accepte, avec reconnaissance, toutes les collaborations, en tout ce qui tient à l'immense question du Sacré-Cœur.

### **A qui s'adresse-t-elle ?**

Elle s'offre donc, avec une humble confiance, à tous ceux qui, membres ou non de quelque œuvre spéciale, abonnés ou non à quelque bulletin particulier, désirent avoir, sur toute la question du Sacré-Cœur, sur tout le mouvement des âmes et des Sociétés vers Lui, des études, des informations aussi impartiales que complètes.

Tel est notre programme.

Daignent le Sacré-Cœur et la Vierge Immaculée nous y garder fidèles, et bénir les efforts que nous ferons pour le réaliser.

*Le Comité de Direction.*

I. — LES IDÉES

# Le Culte du Sacré-Cœur et la Personne de Jésus

d'après Saint-Thomas-d'Aquin

*Il semble impossible de se faire une idée théologique du culte du Sacré-Cœur si l'on n'a pas présents à la pensée les principes de la théologie sur tout culte et toute dévotion.*

*Or, « entre tous les Docteurs scolastiques, brille, d'un éclat sans pareil, leur prince et maître à tous, Thomas d'Aquin, lequel, ainsi que le remarque Cajetan, pour avoir vénéré les saints Docteurs qui l'ont précédé, a hérité en quelque sorte de l'intelligence de tous » (1).*

*Regnabit a demandé à l'un des frères en religion de l'Angélique Docteur d'exposer sur ce point la pensée du Maître.*

*Nous n'avons point à présenter plus longuement le R. P. Pègues à nos lecteurs. Son nom seul légitime assez notre choix.*

Nulle part, dans la Somme théologique ou dans ses autres écrits, saint Thomas n'a traité de la dévotion ou du culte du Sacré-Cœur. Mais, dans la Somme, il a une question entière où il étudie expressément ce qui a trait à l'adoration du Christ. Les deux premiers articles de cette question sont pour nous du plus haut intérêt. Ils formulent très nettement les principes qui commandent toute la question du culte du Sacré-Cœur. Nous n'aurons qu'à en faire l'application à notre sujet, d'ailleurs si délicat et parfois trop peu compris, pour en dégager une doctrine très sûre et d'une extrême fécondité.

\*  
\* \*

Le premier des deux articles que nous signalons, par où débute la question 25 de la *Tertia Pars*, se demande si l'humanité et la divinité du Christ doivent être adorées de la même adoration? — Saint Thomas, voulant préparer sa réponse, nous invite à considérer deux choses par rapport à l'honneur dû au culte qu'on rend à quelqu'un. Il y a, d'abord, le sujet à qui l'on rend ce culte ou cet honneur ; et, ensuite, la raison ou la cause ou

(1) *Encycl. Æterni Patris*, 4 août 1879 ; voir aussi le bref *Cum hoc sit*, 4 août 1880.



le motif qui fait qu'on l'honore. — L'honneur est rendu à tout l'être qui subsiste ; non à l'une ou à l'autre de ses parties. Et si parfois l'on dit que telle ou telle partie est honorée, ce n'est point qu'elle soit honorée en elle-même, mais parce que, en telle ou telle partie, on honore le tout. — La cause ou la raison qui fait qu'on honore quelqu'un est cela même d'où celui qui est honoré à une certaine excellence ; car l'honneur est un témoignage de révérence ou de respect qu'on rend à quelqu'un à cause de son excellence. — Il suit de là que si, dans un sujet, se trouvent plusieurs causes d'honneur, comme la charge ou l'office et la fonction, ou la science et la vertu, il n'y aura qu'un honneur rendu à cet homme, du côté de sa personne ou du sujet à qui l'honneur est rendu ; mais il y aura plusieurs honneurs, selon les diverses raisons qui font qu'en effet on l'honore : un seul et même homme sera honoré ; mais on l'honorera distinctement pour sa fonction, pour sa science, pour sa vertu.

Appliquant ces principes à la question de l'adoration du Christ, saint Thomas en conclut que du côté du sujet de cette adoration, il n'y a qu'une seule adoration ou un seul honneur. C'est qu'en effet, il n'y a, dans le Christ, pour la nature divine et pour la nature humaine, qu'une seule et même Personne à qui l'adoration est rendue. Mais, du côté de la cause qui fait qu'on l'adore, on peut dire qu'il y a plusieurs adorations ou plusieurs hommages, de telle sorte qu'on l'honore d'un autre honneur ou d'un autre culte pour la sagesse incréée et d'un autre honneur ou d'un autre culte pour la sagesse créée.

Ainsi donc, le Christ, Dieu et homme tout ensemble, doit être, comme tel, l'objet de nos hommages et de nos adorations. Et, parce qu'il n'y a en Lui qu'une Personne, qui est la Personne même du Fils de Dieu, sans autre hypostase ou autre suppôt que l'hypostase ou le suppôt divin, c'est à l'unique Fils de Dieu que s'adressent tous nos hommages et toutes nos adorations dans le Christ. A ce titre, il n'y a pas à les distinguer : un même caractère leur convient, qui est de se terminer à la Personne du Fils de Dieu. Toutefois, en raison des deux natures qui demeurent distinctes et qui constituent, chacune, deux chefs très distincts de titres à l'hommage ou à l'adoration, nous pouvons parler d'adoration distincte ou de raisons distinctes d'adoration à l'endroit du Christ.

\*  
\*.\*

Et ceci amène tout de suite à poser une autre question. L'adoration ou la raison d'adoration que nous distinguons dans le Christ, du côté de la nature humaine, aura-t-elle le même caractère que l'adoration rendue au Christ en raison de la nature divine ; et, alors que celle-ci est une adoration de latrie, la première le sera-t-elle également.



Pour répondre à cette nouvelle question, saint Thomas se réfère à la doctrine qui vient d'être exposée. Nous avons dit, en effet, que l'honneur de l'adoration est dû à l'hypostase qui subsiste ; toutefois la cause de l'honneur peut être quelque chose qui ne subsiste pas, en raison de quoi est honorée la personne en qui cela se trouve. L'adoration donc de l'humanité du Christ peut s'entendre d'une double manière. D'abord, comme s'adressant à elle, à titre de chose adorée. *Et, de la sorte, adorer la chair du Christ n'est pas autre chose qu'adorer le Verbe incarné ;* comme honorer le vêtement du roi n'est pas autre chose qu'honorer le roi revêtu de ce vêtement. A ce titre, l'adoration de l'humanité du Christ est l'adoration de latrie. — D'une autre manière, on peut entendre l'adoration de l'humanité du Christ, selon qu'elle se fait en raison de cette humanité ornée et perfectionnée de tous les dons de la grâce. De ce chef, l'adoration de l'humanité du Christ n'est point l'adoration de latrie, mais l'adoration de dulia : de telle sorte que la même et unique Personne du Christ est adorée de l'adoration de latrie en raison de sa divinité, et de l'adoration de dulia pour la perfection de son humanité.

Dans la réponse à la première objection de ce même article, saint Thomas complète et explique le dernier point de doctrine qu'il vient de formuler. — Une glose sur le verset 5 du psaume 98, citée par l'objection, affirmait, elle aussi, que la chair prise par le Verbe de Dieu est adorée sans impiété par nous ; mais non pas, toutefois, de cette adoration de latrie qui est due au seul Créateur. — Saint Thomas répond que « cette glose ne doit pas s'entendre comme si la chair du Christ était adorée séparément de sa divinité » : les deux, en effet, sont inséparables, dans l'unité de la Personne, à laquelle seule est rendue l'adoration : « Le contraire ne pourrait se produire que si autre était l'hypostase du Dieu et autre l'hypostase de l'homme. » Donc le sens de cette glose se ramène à ceci, que *si vous divisez par un acte subtil de l'intelligence*, selon que s'exprime saint Jean Damascène, *ce qui se voit de ce qui s'entend, l'humanité du Christ, sous sa raison de créature, ne peut pas être adorée de l'adoration de latrie.* » En fait, cependant, et parce qu'elle n'est adorée que comme étant dans la Personne du Verbe de Dieu, elle est toujours adorée de l'adoration de latrie et ne peut être adorée que de cette adoration-là ; bien que la Personne qui est adorée de cette adoration en raison de la divinité qui s'identifie à elle, soit adorée aussi de l'adoration de dulia, si l'on considère en elle, comme raison de l'adoration qu'on lui rend et qui est toujours de par ailleurs une adoration de latrie en raison de la divinité, — la perfection de sa nature humaine, et non plus directement la perfection de sa divinité.

« Que si, ajoute saint Thomas, l'on considère la nature humaine comme séparée », non de fait, mais dans l'acte de

notre esprit, « du Verbe de Dieu en qui elle se trouve et en qui, de fait, elle est adorée de l'adoration de latrie, « alors », dans cette pure abstraction de notre esprit, « il n'est dû à cette humanité que l'adoration de dulia : non, toutefois, d'une dulia quelconque, et comme on la rend communément aux autres créatures, mais d'une certaine dulia plus excellente que l'on appelle *hyperdulia*. » C'est ainsi, par exemple, que nous honorons, en fait, d'un culte exceptionnel d'*hyperdulia*, la glorieuse Vierge Marie, qui peut terminer, comme personne distincte, un mouvement spécial de culte, et qui, en raison des perfections exceptionnelles que lui assure sa qualité transcendante de Mère de Dieu, l'emporte sur toutes les autres pures créatures.

\* \* \*

Parce que le Christ, ou le Verbe fait chair, n'est, comme tel, que la seule et unique Personne du Fils de Dieu, à qui est dû le culte de latrie, et que, d'autre part, tout culte ou tout hommage que l'on rend à ce qui regarde une personne s'adresse, en fait, à la personne elle-même, il s'ensuit que tout culte rendu à l'une quelconque des parties qui constituent le Christ, qu'il s'agisse de sa divinité ou qu'il s'agisse de son humanité, et, dans cette humanité, de l'une quelconque de ses parties, sera un culte de latrie. Toutefois, si nous considérons distinctement, dans le culte que nous rendons au Christ, la raison de ce culte en tant qu'elle se tire de la divinité ou de l'humanité qui sont en Lui et dont la perfection ou l'excellence est, en effet, la raison de ce culte, nous dirons qu'en raison de la divinité nous rendons au Christ le culte de latrie, et, en raison de l'humanité, le culte de dulia. Que si, par une pure abstraction de notre esprit, nous considérons la nature humaine du Christ comme terminant elle-même, distinctement de la Personne du Verbe en qui elle se trouve et subsiste, un culte déterminé, nous parlerions alors du culte d'*hyperdulia*. Mais, en fait, dans tous les actes de culte ou d'adoration et d'hommage que nous rendons au Christ, qu'il s'agisse de tout Lui-même, ou qu'il s'agisse de l'une quelconque de ses parties, même dans son humanité, c'est toujours uniquement le culte de latrie que nous devons lui rendre comme à la seule Personne du Fils unique de Dieu.

\* \* \*

Cette conclusion, et les raisons qui l'appuient, dans les deux articles de saint Thomas que nous venons de lire, résoud en pleine lumière la grande question du culte à rendre au Cœur Sacré de Jésus.

Quand nous parlons du culte à rendre au Cœur Sacré de Jésus, la question porte, à n'en pas douter, sur l'une des parties de l'humanité du Christ, selon qu'elle a son caractère propre et qu'elle se distingue des autres parties de cette humanité. Nous

parlons du cœur du Christ, comme nous pourrions parler de sa tête, de ses pieds, de ses mains. Il s'agit vraiment du cœur, au sens physique de ce mot, ou de l'organe vital qui joue un rôle exceptionnel dans la vie physique et sensible de tous ceux qui vivent de cette vie.

C'est le cœur du Christ ainsi entendu que nous comprenons dans notre culte, quand nous parlons du culte du Cœur Sacré de Jésus. En ce sens, nous devons dire, avec saint Thomas, que ce qui termine, à proprement parler, notre culte, ce n'est point le cœur du Christ pris en lui-même, mais le Christ Lui-même ou la Personne du Verbe fait chair dans cette partie d'elle-même qu'est son cœur ; comme nous pourrions l'honorer aussi dans tout autre partie de son humanité. Et c'est aussi pourquoi, selon l'enseignement de saint Thomas, nous devons honorer le Cœur de Jésus, dans le culte que nous lui rendons, ou, plutôt, que nous rendons au Christ dans cette partie de Lui-même qu'est son cœur, du culte de latrie.

A prendre ainsi la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, il faut se garder soigneusement de séparer le cœur du Christ des autres parties de son humanité, pour ne pas s'exposer à la concevoir comme un tout distinct ou séparé de la Personne du Verbe fait chair, qu'on honorerait pour lui-même et en lui-même. C'est pour cela que l'Eglise ne favorise pas les représentations ou les images où l'on offrirait à la dévotion et au culte des fidèles le cœur du Christ isolé et sans rapport avec les autres parties de son humanité.

\*  
\* \*

Il est vrai qu'on peut considérer aussi le cœur de Jésus, dans la dévotion ou le culte qu'on lui rend, non plus directement comme faisant partie du Christ honoré ainsi dans son cœur, c'est-à-dire comme objet proprement dit du culte que l'on rend, mais plutôt dans le sens de ce que saint Thomas appelait la *cause* ou la *raison* du culte qui est rendu au Verbe incarné. En ce sens, le cœur est pris, non pas tant comme *partie* intégrante de la Personne du Christ dans son humanité, que comme *signe* ou *symbole* d'une perfection spéciale que nous considérons dans le Christ et qui  *motive*  notre culte. Cette perfection sera, proprement, quelque chose d'ordre affectif. Car le cœur est, à n'en pas douter, aux yeux de tous, le signe ou le symbole des mouvements affectifs. On peut même spécifier qu'ici et par rapport au culte que le Christ Lui-même aura demandé et que la piété chrétienne entend lui rendre dans ce qui touche à la dévotion dont nous parlons, la catégorie des mouvements affectifs que le cœur signifiera ou symbolisera sera la catégorie des mouvements qui ont trait à la tendresse, au dévouement, au don de soi pour le bien de ceux qui sont aimés. Il s'agit, ici, proprement, d'un signe ou d'un symbole, qui nous rappelle l'amour du Christ ;



et, très spécialement, l'amour du Christ pour le genre humain qu'Il a racheté de son sang.

Cet amour du Christ pour nous comprendra tout ce que le Christ, dans la totalité de sa Personne de Verbe incarné, a fait, et, aussi, par voie d'extension illimitée, continue de faire pour le salut des hommes. Il comprendra donc, non seulement ce qu'Il a fait pour nous *comme homme*, mais aussi tout ce qu'implique d'amour le fait, pour la Personne du Verbe ou du Fils unique de Dieu, d'avoir accepté, comme parle saint Paul, les anéantisements de son Incarnation, de toute sa vie en forme d'esclave parmi nous et de sa mort sur la Croix, de l'établissement de son Eglise, de l'envoi de son Esprit-Saint, et de toute son œuvre de sanctification des âmes jusqu'à leur glorification dans le ciel. Tout cela, ou plutôt, tout l'amour que tout cela implique, amour toujours divin en raison du suppôt ou de la Personne du Verbe, divin aussi, et formellement, quand il a pour principe la nature divine elle-même dans le Verbe incarné, mais humain aussi, formellement, quand il a pour principe immédiat les facultés affectives humaines, qu'il s'agisse des facultés d'ordre sensible, ou de la faculté supérieure d'ordre rationnel que constitue la volonté, — sera signifié, symbolisé par le cœur, comme motif spécial et propre du culte qu'il s'agira de rendre au Christ, quand nous parlerons du culte de son divin Cœur.

En ce sens, il ne s'agit plus simplement du culte d'une partie déterminée de la Personne du Christ ou plutôt du culte du Christ dans l'une des parties de sa Personne déterminément. C'est tout le Christ Lui-même, et dans sa Personne, et dans sa nature divine et dans sa nature humaine, qui se trouve compris ou signifié et symbolisé et désigné ; seulement, Il est désigné sous cet aspect particulier de tout Lui-même, qui est son caractère d'amour, de don de soi. Honorer le Christ sous la raison spéciale que précise l'évocation de son cœur, c'est l'adorer « se donnant à nous pour compagnon de notre exil par sa naissance, comme aliment divin au banquet de la Cène, comme prix de notre rachat en mourant pour nous sur la Croix, comme récompense au ciel dans le règne de sa gloire :

*Se nascens dedit socium,  
Convivens in edulium,  
Se moriens in pretium,  
Se regnans dat in præmium. »*

\*  
\* \*

On peut d'ailleurs unir les deux aspects du culte que nous venons de préciser. Nous pouvons, en effet, dans le culte que nous rendons au Christ sous la forme de dévotion à son divin Cœur, avoir directement en vue cette partie de Lui-même qu'est

son cœur de chair et entendre honorer le Christ dans cet organe vital d'ordre physique et sensible qui joue un si grand rôle dans toute sa vie humaine et qui l'a joué à un titre exceptionnel dans la vie humaine du Christ depuis le jour de son Incarnation. Cet organe, qui était le siège immédiat des affections sensibles, était aussi l'instrument de la volonté humaine du Christ, qui en réglait, à son gré, toutes les affections ou tous les mouvements. Il était même, conjointement avec toute l'humanité du Christ, mais à un titre spécial dans l'ordre des affections, l'instrument de la volonté divine du Verbe fait chair. Et c'est pourquoi, en faisant porter sur lui notre culte, ou plutôt en rendant nos hommages au Christ dans cette partie de Lui-même, nous lui rendons nos hommages en ce qui est comme le point central de tout Lui-même. En l'honorant dans son Cœur, nous l'honorons en ce qui est, dans sa Personne de Verbe incarné, l'aboutissement précis de tout ce qu'il y a en Lui, pour nous, de plus suave, de plus doux, de plus exquis, de plus consolant, de plus apte à refaire et à transformer toute notre vie en Lui.

\* \* \*

Et tel est bien le dernier mot, telle est bien la portée suprême de cette admirable dévotion au divin Cœur. Le cœur de chair y occupe le premier plan et y attire toute notre attention ; mais au centre même de la Personne du Christ : il résume, pour nous, et concentre en même temps qu'il rappelle ou qu'il évoque et nous présente jusque sous une forme sensible et sous la forme la plus rapprochée de nous, la plus touchante, la plus émouvante, la plus concrète et la plus saisissante, toutes les « profondeurs de Dieu » dans le mystère d'amour qu'est le Verbe fait chair. Aussi bien, à ce titre, cette dévotion prend-elle un nom nouveau et devient-elle la dévotion au Sacré-Cœur, c'est-à-dire à Jésus-Christ aimant. Le culte du Sacré-Cœur, c'est le culte de Jésus-Amour.

Fr. Thomas PÈGUES, O. P.



## La Patristique du Sacré-Cœur

*Je sais bien que ce titre est hardi. Il faut voir s'il est juste.*

*Or, pour qu'il soit juste, pas n'est besoin que les Pères de l'Eglise aient jamais rendu au Sacré-Cœur un culte particulier. La dévotion au Sacré-Cœur est une des façons dont les âmes se tournent vers Lui. Il y en a une autre.*

*Les Pères de l'Eglise avaient-ils l'idée du Sacré-Cœur ? Voilà la première question.*

*Je ne demande pas : avaient-ils l'idée explicite du Sacré-Cœur ? Je demande : avaient-ils l'idée du Sacré-Cœur ?*

*Je sais bien qu'ils ne parlaient pas du Cœur de Jésus. Ils ne parlaient que de son adorable côté : du côté ouvert dont ont coulé l'eau et le sang mystérieux. Ils ne chantaient pas toujours non plus l'Immaculée Conception de la Vierge. Ils appelaient Marie « toute belle » et « pleine de grâce ». Et, ce disant, ils exprimaient implicitement le privilège que l'Eglise met aujourd'hui en relief.*

*Je crois bien que dans la poitrine perforée ils ne distinguaient pas le cœur. Mais voyaient-ils, sans rien préciser, sans rien exclure, un tout qui contenait le cœur ? Si oui, ils voyaient, implicitement, mais vraiment, le cœur, tout comme, en contemplant la pureté parfaite de Marie, ils découvraient, indistinctement, mais réellement, le dogme de l'Immaculée Conception qui se détache aujourd'hui en pleine lumière.*

*Si oui, les Pères ont eu, implicitement, mais vraiment, l'idée du Sacré-Cœur. Cette idée est de tradition catholique. Et il y a en vérité une Patristique du Sacré-Cœur qu'il faut étudier avec plus de respect encore qu'on n'en met à scruter les Révélationes privées, si précieuses et si respectables pourtant.*

*On devine les conséquences, qui me semblent importantes.*

*Cette question, je ne veux pas la traiter à fond aujourd'hui. Un ami le fera, ici même, et mieux que je ne le ferais. A sa demande, et comme exorde à ses articles, je veux en esquisser à grands traits la solution. Je n'aurai qu'à transcrire une page que je viens d'insérer dans la nouvelle édition de mon Vers Lui, et que les amis du premier Vers Lui seront peut-être heureux de lire.*

*« Il est bien vrai que pendant onze siècles on a parlé du côté de Jésus tandis qu'aux siècles suivants on a parlé de son cœur. Mais je ne puis admettre que nous avons là deux séries diverses de témoignages différents, et que, depuis le douzième siècle les Docteurs parlent d'une autre réalité que les Pères de l'Eglise. »*



« Notez d'abord qu'au douzième siècle les Docteurs qui commencèrent à parler du cœur de Jésus — j'invoque avant tout l'autorité des Docteurs parce qu'en toute question théologique elle me semble toujours très supérieure à celle des voyantes, qu'il faut respecter aussi — les Docteurs, dis-je, n'ont jamais cru exprimer une nouveauté. A leur sens, ils ne font que répéter ce que onze siècles ont dit avant eux. Aussi affirment-ils leur pensée sans hésitation, sans restriction aucune. La plupart du temps, ils ne la démontrent pas ; ils ne la défendent pas. Ils la transmettent comme un enseignement avéré, reçu de tous.

« Quelques écrivains pourtant — Tauler par exemple au quatorzième siècle — produisent leurs témoins. Savez-vous à qui Tauler en appelle ? Directement, à saint Augustin. Ce qu'il dit, lui Tauler, du cœur de Jésus, il estime que c'est exactement ce qu'a dit, du côté de Jésus, le Docteur d'Hippone. Il a conscience que sa doctrine et celle d'Augustin, c'est une seule et même doctrine : exprimée différemment, identique en son fond.

« Ce qui montre encore la conviction qu'ont ces auteurs de transmettre une doctrine traditionnelle, c'est qu'ils évoquent les mêmes figures bibliques que leurs devanciers, et qu'ils s'expriment quasi dans les mêmes termes.

« Bien plus, par une sorte de parallélisme qu'on n'a pas suffisamment remarqué, ils parlent du *cœur* et du *côté* de Jésus comme d'une seule et même *réalité*. Ecoutez saint Thomas, le plus précis de tous. Il sait que « l'eau et le sang ont coulé du *côté* du Christ ». (1) Il déclare aussi que le sang est sorti du *cœur* (2) ; mieux encore : « de *la plaie* du côté et du cœur » (3). Pour saint Thomas que le sang coule du côté ou qu'il coule du cœur, c'est tout un : il coule, à dire vrai, de l'unique plaie du côté et du cœur. La distinction entre la plaie du côté et la plaie du cœur, saint Thomas l'ignore, comme doit l'ignorer, je crois, le simple bon sens. Il n'y a pas en Jésus la plaie du côté *et* la plaie du cœur. Il n'y a qu'une seule et même plaie, faite d'un seul et même coup d'une seule et même lance. Il y a, selon l'admirable formule du treizième siècle, à laquelle il est temps de revenir, LA plaie du côté et du cœur : *De vulnere lateris et cordis*.

« Ce parallélisme entre le cœur et le côté de Jésus, l'Eglise admet en plein dix-neuvième siècle. Lisez ces deux premières phrases du décret *de tuto* en 1864 : « Celui qui, élevé sur la Croix, avait résolu de tout tirer à Lui, le Rédempteur du genre humain, attira merveilleusement sa vénérable servante Marguerite-Marie Alacoque, afin que, pénétrant jusque dans son cœur, elle goûtât à sa source même la douceur de l'infinie charité, et la répandît parmi les hommes. Aussi les eaux de suavité que la vénérable

(1) S. Theol., I, q. 92, a. 3.

(2) De Ven. Sacram. Altaris, c. 27 ad finem.

(3) De Ven. Sacram. Altaris, c. 28 ad finem.

Marguerite puisa au côté ouvert du Christ, elle les fit couler comme un fleuve sur la terre entière, n'ayant qu'un unique et ardent désir, voir les cœurs des hommes se purifier dans cet océan d'eaux vives, et dans ces cœurs naître une source jaillissant jusqu'à la vie éternelle » (1). Dans ces deux phrases, une seule pensée : « Marguerite-Marie, puise la grâce à sa source et de là elle la répand ». Mais cette unique pensée est exprimée sous deux formes : 1<sup>o</sup> Marguerite-Marie pénètre jusqu'au cœur, y goûte à sa source la charité et nous la communique ; 2<sup>o</sup> Marguerite-Marie puise la charité au côté de Jésus et la déverse sur nous. Pour l'Eglise, puiser la grâce au côté ouvert du Christ ou la boire à « son cœur », en vérité, c'est un seul et même mystère.

« Si je m'en rapporte aux textes de sainte Marguerite-Marie, la distinction entre « le côté ouvert » et « le cœur blessé » est ignorée même de Jésus-Christ. Que Jésus ait ouvert son cœur à sa très chère voyante pour qu'elle y entre et qu'elle s'y transforme en Lui, cela ne souffre aucun doute. Or, ce même Jésus lui disait un jour : « Voilà la plaie de mon côté pour y faire ta demeure actuelle et perpétuelle. C'est où tu pourras conserver la robe d'innocence... vivre comme ne vivant plus, mais moi seul en toi... vouloir comme ne voulant plus, sans jugement, sans désir, sans affection et sans volonté que celle de mon bon plaisir, qui doit faire toutes tes délices » (2). Il lui disait « de regarder l'ouverture de son sacré côté, qui était un abîme sans fond, qui avait été fait par une flèche sans mesure, qui est la flèche de l'amour » (3) ; et que si elle mettait sa volonté « dans la plaie de son sacré côté », elle n'aurait plus de peine à se surmonter (4). En vérité, c'est tout un pour Jésus de montrer son côté ou de montrer son cœur. Et quand il serait vrai que sainte Marguerite-Marie ait inconsciemment modifié les paroles du Maître, il resterait que, pour elle, habiter la plaie du côté, ou habiter la plaie du cœur, c'est tout un. Une fois de plus apparaît vaine la distinction radicale qu'on a voulu établir entre le cœur et le côté de Jésus quand il s'agit du Sacré-Cœur.

« De quel droit, par conséquent, déclarer qu'en regardant « le côté ouvert » d'où ils voyaient naître l'Eglise, les Pères et les Docteurs des premiers siècles indiquaient une autre réalité que nous, qui voyons l'Eglise naître « du cœur navré » ? Quant à moi, j'admire dans la joie de l'esprit une vraie continuité de vue entre les douze premiers siècles de l'Eglise et les siècles suivants. Quand ils contemplaient l'eau, le sang mystérieux — plusieurs disent miraculeux — où ils condensaient mystiquement toute la vertu rédemptrice de la Passion, nos Pères

(1) *Vie et Œuvres*, t. III, p. 144.

(2) *Vie et Œuvres*, t. I, p. 93.

(3) *Ibid.*, t. I, p. 111.

(4) *Ibid.*, t. II, p. 125.

dans la foi ne s'arrêtaient pas arbitrairement aux lèvres même, de la plaie du Sauveur. Ils voyaient ce sang et cette eau sortir *de la plaie*, de la plaie faite par la lance du soldat, de la plaie dont ils ne précisait pas, mais dont ils ne limitaient point non plus la profondeur, de l'unique plaie qu'ils appelaient la plaie du côté, et que saint Thomas appelle « la plaie du côté et du cœur ». Entre « le côté ouvert » et « le cœur ouvert », il n'y a donc pas différence de *réalité* ; il y a différence *d'aspect*. Nos Pères disaient, autrement et moins parfaitement que nous, ce que nous disons nous-mêmes. Mais c'est bien ce que nous disons aujourd'hui qu'ils disaient jadis. Tout comme, lorsqu'ils saluaient Marie « toute belle » et « pleine de grâce » ils disaient d'Elle, implicitement, mais très exactement, ce que nous affirmons aujourd'hui en proclamant son immaculée conception. Entre eux et nous, il y a différence de « vue implicite », à « vue explicite », portant sur une seule et même réalité.

« Cette vérité que « le Cœur de Jésus est la source de toutes grâces » est donc de tradition catholique. La chaîne des témoignages qui nous l'apportent est ininterrompu. D'anneau en anneau, nous la suivons, à travers les premiers siècles de l'Eglise, jusqu'au texte de saint Jean qui le fixe au pied même de la croix. »

Félix ANIZAN.





# Essais d'Hymnographie

## La Russie catholique au Sacré-Cœur

*Les lecteurs d'une Revue qui doit et qui veut être universelle  
doivent aimer les horizons vastes.*

*Aujourd'hui tournons les yeux vers l'Est.*

*De là nous viennent bien des nuages.*

*De l'Orient vient la lumière aussi.*

« Parmi les consolations que Dieu ménage à son Eglise, au milieu des perturbations contemporaines, écrivait le cardinal Pitra en 1867, on peut faire une place à part au renouvellement des études liturgiques, et considérer comme une grâce spéciale des temps présents, le vif intérêt qui s'attache aux antiques formules de la prière chrétienne » (1). Combien ces paroles seraient plus vraies à l'époque actuelle, où il semble que les perturbations dans les choses et dans les esprits, aient amené les fidèles de l'Eglise à se replier sur les richesses que leur conserve la liturgie catholique. Et non seulement les fidèles, — et tous les fidèles, même les plus illettrés, — mais les historiens et les amateurs de *folklore* s'intéressent à ce vieux langage de l'Eglise en sa jeunesse. C'est maintenant surtout qu'on peut dire, après Dom Pitra, que « la liturgie a repris son rang, non seulement parmi les sciences sacrées, mais en tête des plus nobles études de l'esprit humain. Ses monuments sont considérés par le théologien comme le principal organe de la tradition de l'Eglise, par tous comme le plus solennel commentaire de la foi des générations chrétiennes » (2).

Il y a là un espoir multiple de conversion, de reviviscence chrétienne ; il y a aussi un danger : celui de méconnaître le fond doctrinal qui apparaît aux seuls théologiens pour se laisser bercer au rythme de ces vieilles cantilènes, au risque de se blaser sur leur influence élevante. « La liturgie, écrivait dernièrement Dom Cabrol, est plus et mieux qu'une littérature, » et les considérations théologiques ou esthétiques qu'on fait à son sujet « peuvent être une cause de progrès dans notre vie spirituelle » (3).

(1) D. PITRA, *L'Hymnographie grecque*, p. 1.

(2) *L. c.*

(3) Pour laisser toute son ampleur à la pensée de celui qui, en la matière, est le maître de l'heure, il faut citer cette page entière de dom Cabrol sur la *Littérature liturgique* : « Tout le monde conviendra avec moi que l'on peut aborder l'étude de la liturgie par bien des côtés. Il y a ceux qui se laissent pénétrer par son charme subtil ; ceux qui sont surtout séduits par ses beautés, ses harmonies, ses ressources poétiques ; il y a ceux qui n'y voient qu'un document de l'histoire des religions, ceux qui ne l'étudient qu'en érudits, comme un document historique ; il y a enfin les fidèles qui ne cherchent dans les rites et les formules qu'un moyen d'édification et de sanctification. » *Revue des Jeunes*, 1921, p. 146.

Voilà pourquoi nous comptons faire œuvre agréable et utile — pour reprendre l'expression des vieux imprimeurs — en mettant sous les yeux des dévôts du Sacré-Cœur quelques perles liturgiques qui peuvent servir à parer et entretenir leur dévotion ; et, sans grand appareil d'érudition, d'en faire apparaître les divers aspects théologiques ou ascétiques. Aspects inattendus peut-être, parfois un peu en dehors du sujet précis que nous voulons traiter ; on voudra bien pardonner à l'Eglise la libre allure de sa prière, ou plutôt reconnaître à l'Epouse du Christ le droit de décrire *a piacere* dans son Cantique toutes les sublimités qu'elle aperçoit d'un coup d'œil dans la personne du Verbe incarné. C'est sous ce jour que nous envisagerons le culte du Sacré-Cœur : c'était déjà le point de vue du fondateur de la Congrégation bénédictine de France : « *Incarnati Verbi mysterium cum universis immensisque consecretariis adorans, illud sub amantissimi Cordis Jesu symbolo novissime manifestatum gaudet.* »

Nous pourrions constater, avec dom Guéranger, que si la dévotion au Sacré-Cœur, dans toute sa précision et son relief, a été « récemment manifestée », elle plonge ses racines très loin dans le fleuve de la tradition et de la piété catholiques, dans le culte du Verbe incarné, dont il faut savoir faire refluer les « multiples aspects » vers le symbole de son amour. C'est d'ailleurs le point de vue actuel : « Quel vaste champ ouvert au dévôt du Sacré-Cœur ! écrit le P. Bainvel. « Si sa dévotion... comprend et goûte le Sacré-Cœur tel qu'il est, dans sa réalité vivante et concrète, en même temps que dans son symbolisme si riche et si expressif, elle y saura lire tout Jésus, Jésus nous aimant d'un double amour, comme il est composé de deux natures, harmonieusement unies dans la personne divine, dans le Dieu fait homme. Gardons-nous de mesurer la richesse de la réalité à l'étroitesse de nos formules ; tâchons, au contraire, de multiplier ou d'élargir nos formules pour les rendre de moins en moins inadéquates » (1).

Voici précisément une formule qui est large à souhait. Nous l'empruntons à la liturgie trop peu connue des Slaves-Unis (2), pour lesquels elle a été approuvée, le 14 octobre 1892, par la Sacrée Congrégation de la Propagande. Elle est donc toute récente, mais elle pourra être considérée comme le point d'arrivée de toute une tradition lente et parfois latente, dont elle s'inspire dans sa facture générale comme dans chacun de ses éléments. Pour l'ordonnance de la pièce, il sera facile de voir qu'elle affecte la forme cyclique de presque toutes les hymnes grecques, ou inspirées des Grecs, qui présentent un refrain et de nombreux

(1) J.-V. BAINVEL, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, 5<sup>e</sup> édition, p. 156.

(2) « Le passé chrétien slave, si riche, mériterait d'ailleurs, au double point de vue religieux et scientifique, d'être mieux connu parmi nous. » *Vie et arts liturgiques*, mars 1921, p. 239.

couplets, et se trouvent obligées ainsi de concentrer toute une série de faits ou d'enseignements autour d'une idée principale (1), exprimée en quelques mots et répétée sous forme d'invocations. Cette loi de l'hymnographie grecque, ou mieux de toute la prière antique, vient apporter une confirmation inattendue aux considérations développées plus haut par le P. Bainvel, et aux sages directions qu'elles lui suggèrent : « En s'enfermant trop étroitement dans ce symbolisme de l'amour, la dévotion (au Sacré-Cœur) risquerait peut-être d'oublier ou de ne plus voir assez nettement cet amour comme vivant et agissant ; elle risquerait peut-être de perdre contact avec ce cœur réel et concret. Elle revient donc au cœur aimant pour y voir tout l'intime de Jésus, ses vertus et ses perfections en même temps que ses douleurs et son amour. De là, par une transition insensible, et sans perdre de vue le cœur de chair, elle va à la personne de Celui qui nous montre ainsi son cœur » (2).

La transition du Cœur à Jésus total, est ici bien sensible, amenée par le passage du refrain aux différents couplets ; mais elle est facile, gracieuse, attrayante, tant pour l'esprit du lecteur que pour le cœur du fidèle, comme toutes ces hymnes « acathistes » de l'Eglise orientale, dont il nous faut maintenant expliquer la composition.

\*  
\* \*

Du titre, chaque mot demanderait explication, tant nous connaissons peu ces usages vénérables de l'Eglise d'Orient, pour lesquels Rome a toujours tant de respect et de vénération. *L'Akolouthia* désigne une suite ordonnée, ici une pièce suivie, disposée suivant les règles de l'hymnographie grecque. Nous avons ici, en effet, une hymne, voire l'hymne par excellence : *acathistos è umnos*, l'hymne acathiste, ainsi appelée parce qu'on la récite debout, contrairement à la plupart des hymnes des saints (3) ; seul, l'office de la Très Sainte-Vierge partage, avec les hymnes aux personnes divines, ce privilège cérémonial. Voici comment s'en explique George de Pisidie au début de son chant « acathiste » à Notre-Dame : « Les *oikoi* de cette hymne sont écoutés debout ; ils sont disposés par ordre alphabétique,

---

(1) On se rappellera, à ce sujet, l'ampleur splendide que deux grands propagateurs de dévotions ont su donner à leurs hymnes : *Venance Fortunat*, pour le culte de la Croix, dans l'hymne *Pange lingua*, déroule sous nos yeux toute la vie du Christ ; et au XIII<sup>e</sup> siècle, saint Thomas d'Aquin fait de même dans plusieurs des pièces métriques de l'Office du T.-S. Sacrement qu'il eut la sagesse d'emprunter à la vieille liturgie par le canal des livres cisterciens. Cf. *Revue bénédictine*, XXVI, 1910, p. 244.

(2) J.-V. BAINVEL, *o. c.*, p. 158.

(3) Du temps de saint Jean Chrysostome, il semble que cette attitude était la plus ordinaire pour le chant des moines au chœur. (*Patr. grecq.*, t. LXII, col. 576). Il est vrai que le saint docteur parle ici du chant des psaumes.



et donc au nombre de vingt-quatre, et sont dits par le prêtre » (1). Pour être plus précis, il faut dire que le prêtre se tenait au milieu du chœur, tenant en mains le parchemin enroulé sur un bâton (*kontos*) : de là le nom de *kontakion* donné à ces indications brèves où il donne — comme dans nos oraisons si vénérables du Vendredi-saint — l'objet de la prière des fidèles. Et les fidèles acquiescent par le mot *Alleluia*. Suivait l'invocation proprement dite, construite selon toutes les règles de l'art, comme l'édifice des vertus du saint qu'on célèbre : de là viendrait son nom, *oikos* (maison), sur lequel on est loin de s'entendre : le cardinal Pitra suggère qu'à ce moment les moines entourent le chef de chœur et forment autour de lui comme une maison vivante (?) Ce qui est certain, c'est que chaque *oikos* se conclut — encore un usage antique conservé en Orient — par des acclamations répétées comme nos litanies, mais débutant toutes par *Ave*, le mot de l'Ange à Notre-Dame. Quant au cérémonial, il est resté tout aussi hiératique qu'au temps de saint Jean-Chrysostome, quand « les moines, sitôt leur réveil, se tenaient debout, formant un chœur saint, et, les mains levées vers le ciel, se mettaient à chanter les hymnes sacrées » (2). Aujourd'hui encore, dans les églises russes comme dans les couvents de l'Athos ou de Jérusalem, les chantres sont debout, les mains au ciel. Pour se rendre compte de l'impression produite par de tels chants, il faut interroger les pèlerins de Terre-Sainte ; en voici un — une jeune fille — qui décrit à sa façon un office grec ou slave au Saint Sépulcre, à la tombée de la nuit, et dont elle ne saisit pas la langue, ni peut-être l'exacte ordonnance : « Un chœur, un impalpable chœur de voix — oh ! combien dolentes et douces — et sans qu'on eût pu désigner l'emplacement des chanteurs, commença de remplir les voûtes (3). C'était une étrange mélodie liturgique à deux parties ; la phrase répétée indéfiniment en manière de litanies, s'achevait chaque fois traînante sur un *Alleluia* en mineur, l'*Alleluia* de la douloureuse espérance. De temps à autre, les chants s'interrompaient pour faire place à une récitation monotone, lecture ou prière, où sur une trame incompréhensible pour elle se détachait par intervalle régulier le nom de Jésus. Puis le chœur reprenait de nouveau, balancé, perpétuel, comme les flots de marée que l'on entend respirer sur la plage par une nuit calme. C'était bien la persévérance de la foi plus forte que le sommeil et toutes les lassitudes : ainsi chantait, à la tombée de la nuit, pour soutenir le même chant, jusqu'à

(1) MIGNE, P. G., t. XCII, col. 1.335. Voir la note de Quercius sur l'hymne acathiste de George de Pisidie : *Quoniam in aliis omnibus oikois (et non aedibus) in more habemus ut sedeamus ; in hisce autem, qui ad Deiparam spectant, stantes omnes auscultamus*. L. c., col. 1.353.

(2) In *Epist. I ad Timoth.*, hom. XIV ; P. G., t. LXII, col. 575.

(3) V. POUCEL, *Le Sacrement de Jérusalem*, p. 18.

l'aube, un peuple lointain, déversé hier sur le rivage de Palestine... *Alleluia! Alleluia!* répète sans se lasser le chœur invisible, écho de la foi qui veille et qui attend. » Ajoutez à ce thème sévère, la richesse incomparable de ces chœurs russes : « On croirait entendre un orgue, tant les parties sont fondues et la basse profonde » (1).

\* \* \*

De notre hymne slave au Sacré-Cœur, voici le premier invitatoire ou *kontakion*, que nous traduisons aussi exactement que possible sur la traduction latine faite par l'auteur lui-même et approuvée par Rome. Nous essayons — vain labeur — de garder à cette traduction l'isosyllabie et l'homotonie des hymnes grecques (2), c'est-à-dire, dans le cas, approximativement six syllabes à deux accents, sans souci de la rime ni de la quantité des vers grecs classiques (3).

*Kontakion a*

Imago coæterna  
gloriae paternae,  
caritate descendisti ad nos,  
Verbum Dei,  
propter nos factum homo ;  
et posita pro nobis  
anima tua,  
restituisti in nobis  
imaginem Dei.  
Ideo divino Cordi tuo  
grato animo canimus :  
Ave dulcissimum Cor Jesu,  
inflammatum amore  
erga filios hominum.

*1<sup>er</sup> Invitatoire*

Image coéternelle  
de la gloire du Père,  
l'amour vous fit descendre vers nous;  
Verbe de Dieu,  
vous vous êtes fait homme pour nous;  
Pour nous encor  
vous livrant à la mort,  
vous avez restitué en nous  
l'image de Dieu.  
Aussi à votre divin Cœur  
nous chantons notre amour :  
Salut, très doux Cœur de Jésus,  
tout enflammé d'amour  
pour les enfants des hommes.

Nous sommes ici en pleine piété moderne ; ce premier thème nous présente l'un des objets, sinon les plus immédiats, du moins les plus solides de la dévotion au Cœur de Jésus : son amour éternel, celui que le Père Bainvel appelle « l'amour incréé » et revendique à juste titre pour notre culte, d'après le décret de 1765 : *Memoriam illius divini amoris quo unigenitus Dei Filius humanam suscepit naturam, et factus obediens usque ad mortem...* » (4). Cette idée est exprimée à plusieurs reprises dans les hymnes modernes de notre office du Sacré-Cœur ; et bien avant, mais sans rapport direct à notre dévotion, par Fortunat, le chantre de la Croix :

(1) *L. c.*, p. 36.

(2) Voici le récit charmant que nous a laissé l'immortel pionnier de l'hymnographie grecque, le cardinal Pitra : « Un cénobite de Solesmes arrivait en juin 1859, inattendu et inconnu dans la capitale des Czars. L'habit bénédictin suffit pour lui obtenir, à l'église dominicaine de S. Catherine, une cellule, qui lui offrit le luxe d'un manuscrit grec... L'attention du pèlerin resta absorbée sur des points rouges, qui divisaient non seulement les hymnes et les strophes, mais des vers très variés de formes. Ces points mesuraient le même nombre de syllabes. En tête, l'*èirmos*, qui ne pouvait être que le début d'un plus ancien cantique destiné à fixer le nombre et la mesure des vers. » PITRA. *Hymnographie grecque*, p. 10.

(3) L'isosyllabie des hymnes grecques n'est pas uniforme : voici un mètre signalé par P. PITRA, *l.c.* 12, 7, 6, 7, 8, 7, 9 et 12 syllabes :

(4) J.-V. BAINVEL, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, 5<sup>e</sup> édition, p. 98 et 140.

*De parentis protoplasti  
fraude factor condolens (1).*

On la trouve encore dans plusieurs oraisons romaines, d'ailleurs non primitives, par exemple à la bénédiction des Rameaux. *Redemptor noster humanis condolens miseriis...* (2).

Mais où la couleur hellénique reparaît dans notre hymne, c'est par la théorie de l'image de Dieu restituée en nous par la rédemption. Saint Thomas, en effet (3), et les théologiens scolastiques, après lui, définissant l'image « une ressemblance par voie d'expression » et la plaçant dans « la nature intellectuelle », enseignent que l'image de Dieu subsiste en l'homme après le péché, puisqu'il conserve « l'aptitude naturelle à connaître et aimer Dieu » et même la capacité obédientielle de l'aimer surnaturellement. Cet amour surnaturel est pour saint Thomas une « conformité de grâce », une « similitude d'image », c'est-à-dire un déploiement en nous de l'image de Dieu, qui obtiendra son plein développement, par la similitude de gloire (4). Les mystiques de l'âge suivant, Ruysbroeck en particulier, ont même appelé « ressemblance » la simple conformité de grâce, si bien que les deux mots de la Genèse : « Faisons l'homme à notre *image et ressemblance*, » marqueraient la distinction entre les dons naturels et les dons surnaturels (5). Cette distinction, je le sais, se retrouve, du moins équivalement, dans les Pères anciens qui, depuis saint Irénée, Clément d'Alexandrie et Tertullien (6), ont montré que l'homme doit par son propre effort « vers la ressemblance », dégager « l'image » de Dieu toujours présente en lui (7). Mais beaucoup d'autres docteurs de tous les âges, moins en peine de distinguer les deux ordres, ont vu l'image dans tous les biens, de nature ou de grâce, qui nous font ressembler à Dieu : force leur était de dire, dès lors, qu'après le péché originel, cette image a été partiellement altérée ou déformée, et que la rédemption l'a renouvelée dans sa pureté première, selon cette parole de l'Apôtre : *Induentes novum (hominem), qui renovatur secundum*

(1) Il désigne ainsi, non le Père, mais le Fils, qu'il appelle plus haut « *Redemptor orbis* » et un peu plus loin « *natus orbis conditor* ».

(2) Cette dernière formule, prolixue et pleine de réminiscences orientales; pourrait bien avoir été importée de Terre-Sainte avec le rite même des Palmes. Cf. *Rev. bénédictine*, XXVI, 1910, p. 402.

(3) *Somme théologique*, 1<sup>er</sup> p., q. 93, art. 2 et 3.

(4) III, q. IV, a. 1 ad 2 « *Similitudo imaginis attenditur in natura humana; secundum quod est capax Dei, scilicet ipsum attingendo, propria operatione cognitionis et amoris.* »

(5) G. J. WAFFELAERT, *L'union de l'âme aimante avec Dieu*, d'après la doctrine du bienheureux Ruusbroeck, p. 84 et 103.

(6) Clément Alex : *Le Pédagogue*, l. I, c. 3, c. 12; Tertullien, *de Baptismo*, c. 5; Origène, *Contre Celse*, l. IV; S. Anastase le Sinaïte, *in Hexam*, etc.

(7) Bossuet s'en inspire quand il fait dire à Dieu : « Faisons l'homme à notre image » dans le fond de sa nature; « à notre ressemblance » par la conformité de ses opérations avec la nôtre éternelle et indivisible. » *Elévations sur les mystères*, 41<sup>e</sup> semaine, IV<sup>e</sup> élévation.



*imaginem eius qui creavit illum.* (Col. III, 10). Photius et les théologiens orthodoxes et aussi les Grecs Unis, ont maintenu cette manière de voir, qui peut fort bien se concilier avec la théologie latine et scolastique, puisque c'est un souvenir des enseignements des Pères anciens (1). Nous pouvons donc dire après notre hymnographe du Sacré-Cœur : « Vous avez restitué en nous l'image de Dieu. »

Le premier *oikos* ainsi annoncé ne pourra nous retenir aussi longtemps ; il rappelle la protestation d'obéissance du Verbe incarné à son Père céleste, qui est en même temps un cri d'amour pour les enfants des hommes :

*oikos a'.*

Conceptus in utero  
immaculatæ matris tuæ,  
primos benedicti Cordis tui  
affectus elevasti  
pro salute nostra, Jesu,  
præparans ex tunc corpus tuum  
ad sacrificium Golgothæ  
pro peccatis nostris,  
dicens ad Patrem tuum celestem  
« Sacrificium et oblationem noluisti,  
corpus autem aptasti mihi...  
Tunc dixi : Ecce venio. »  
Quapropter quiescentem te  
in utero semper virginali,  
tanquam agnum immaculatum,  
laturum peccata mundi,  
cum Cherubim et Seraphim proni ad-  
ramus,  
et affectibus beatissimæ matris tuæ  
compellamus :

Ave Cor Jesu,  
plus quam Angelos  
nos diligens !  
Ave Cor Jesu,  
iniquitates nostras  
sibi approprians !  
Ave Cor Jesu,  
amoris sancti odorem  
in nos effundens !  
Ave dulcissimum Cor Jesu,  
inflammatum amore  
erga filios hominum.

1<sup>re</sup> Strophe

Conçu dans les entrailles  
de votre mère très pure,  
vous nous avez donné  
les tout premiers élans  
de votre Cœur béni,  
offrant dès lors vos membres  
au sanglant Golgotha,  
à cause de nos péchés,  
disant au Père céleste :  
« Lassé des (anciens) sacrifices,  
vous m'avez fait un corps...  
Et j'ai dit : Me voici. »  
Prenez votre repos  
Dans ce sein virginal,  
comme un agneau sans tache,  
avant de porter nos péchés.  
Avec les Anges, nous vous adorons à  
genoux,  
et dans les sentiments de votre sainte  
Mère, nous vous saluons :  
Salut, Cœur de Jésus,  
qui nous mettez en votre amour  
bien au-dessus des Anges.  
Salut, Cœur de Jésus,  
qui avez pris nos fautes.  
Salut, Cœur de Jésus, le parfum du  
saint Amour  
se répand jusqu'à nous.  
Salut, très doux Cœur de Jésus,  
tout enflammé d'amour  
pour les enfants des hommes.

On pourrait citer, à propos de cette belle strophe, les magnifiques commentaires d'un saint Chrysostome ou d'un saint Cyrille d'Alexandrie sur le passage correspondant de l'Épître aux Hébreux, et aussi bien — n'était la crainte d'un anachronisme apparent, car il n'y a jamais de vrais anachronismes dans la vraie tradition de l'Eglise — on pourrait citer telle page célèbre de M. Olier sur cet acte initial de la vie intérieure de Notre-Seigneur. Mais il suffira de recourir une fois encore à Bossuet, en qui l'on entend toute l'Ecole, ou mieux, toutes les

(1). Cf. SAINT THOMAS, I. c., art. IV « Unde super illud psal. IV, 7 *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*, Glossa ordinaria distinguit triplicem imaginem, scilicet creationis, recreationis et similitudinis ». DOM DE MEESTER, *Etudes sur la théologie orthodoxe*, Revue bénédictine, XXV, 1909, p. 87.

Ecoles : « Ce n'est pas sans raison, dit-il, que David voyant en esprit le premier acte que Jésus-Christ produirait en se faisant homme (Psal. XXXIX, 7-9), » et saint Paul en interprétant cette prophétie (Hebr. X, 5-7), le font parler en cette sorte au moment qu'il entra dans le monde : « Vous n'avez point voulu d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps... alors j'ai dit : « Me voici : je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu, et ce qui est écrit de moi à la tête du livre. » Par cette parole, Jésus-Christ se met à la place de toutes les victimes anciennes : et n'ayant rien dans sa divinité qui pût être immolé à Dieu, Dieu lui donne un corps propre à souffrir et accommodé à l'état de victime où il se met. Dès qu'il eut commencé ce grand acte, il ne le discontinua jamais et demeura dès son enfance et dès le sein de sa mère dans l'état de victime, abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire ce qu'il voudrait... Et David lui fait ajouter : « Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au milieu de mon cœur. » Soyons donc à l'exemple de Jésus-Christ en esprit de victime, abandonnés à la volonté de Dieu ; autrement, nous n'aurons point de part à son sacrifice. Fallût-il être un holocauste et une victime entièrement consumée par le feu, laissons-nous réduire en cendres plutôt que de nous opposer à ce que Dieu veut » (1).

\*  
\* \*

*Kontakion b*

*2<sup>e</sup> Invitatoire*

Tibi desponsanti sibi  
naturam nostram  
in ventre immaculatæ matris tuæ,  
cum lampadibus plenis  
oleo tuæ gratiæ,  
occurrimus, canentes tibi,  
cælesti sponso nostro,  
epithalamium hymnum Alleluia.

Vous avez épousé  
notre nature,  
au sein de votre chaste mère.  
Aussi, nos lampes pleines  
de l'huile de votre grâce,  
nous venons vous chanter,  
ô notre Epoux céleste,  
l'hymne nuptial : Alleluia !

Le second appel de notre hymne au Sacré-Cœur incite donc l'âme chrétienne à adorer Jésus dans sa naissance. « Il est venu sur terre, dit Théophylacte, contracter union avec la nature humaine. Jamais mariage ne fut aussi intime que celui-là », puisque Dieu et l'homme ne sont en lui qu'une seule personne (2). « L'époux et l'épouse, dit de son côté saint Hilaire, c'est Notre-Seigneur qui est Dieu en chair : comme l'esprit pour la chair est l'époux, ainsi la chair ici devient l'épouse d'un Dieu. L'huile de nos lampes, ce sont nos bonnes œuvres » (3). Les Pères sont

(1) *Elévations sur les mystères*, XIII<sup>e</sup> semaine, VII<sup>e</sup> élévation. — On remarquera que le mot « cœur » que lui a présenté le texte sacré, ne suggère à Bossuet aucun développement dans le sens précis de notre dévotion, mais plutôt dans le sens rigoriste. *Confiteor tibi, Domine, qui abscondisti haec a sapientibus et revelasti ea parvulis* !...

(2) Theophyl. in *Lucam*, XII, 36.

(3) Hilar. in *Matthæum*, cap. XXVII, n. 3.

presque unanimes dans cette interprétation. Mais le point de vue spécial de notre hymne consiste à considérer le mariage du Christ avec l'humanité comme commun à chacune de nos âmes : et c'est bien la manière de voir des Pères grecs. Pour eux, la nature est commune à tous les individus de l'espèce. « La nature, dit Léonce de Byzance (+ vers 5435), désigne l'espèce ; la personne, c'est l'individu » (1). On avait là la base philosophique pour expliquer les passages de l'Écriture qui appellent Jésus « l'Époux », et pour passer sans explications du fait qu'il a pris notre nature à l'idée qu'il est « notre époux ». Plus tard, d'ailleurs, saint Jean Damascène reconnut que « le Verbe de Dieu incarné n'a pas pris la nature (humaine) abstraite ; car, à ce compte, ce serait non une incarnation, mais une déception et une fiction ; » et saint Thomas, avec sa suprême indulgence, prit sur lui « d'exposer pieusement tout ce qu'avaient dit les saints docteurs »... et de trouver une autre explication (2). Mais, comme nous ne faisons pas de théologie, nous pouvons nous contenter de redire « pieusement » l'invocation liturgique : *Tibi desponsanti sibi naturam nostram.*

*Oïkos* <sup>h</sup>

Vulpes foveas habent  
et aves cœli nidos ;  
tu autem, qui contines omnia tanquam  
Deus  
et imples omne animal benedictione,  
non habuisti, ubi caput reclinares ;  
et propter amorem nostri  
rejectus a diversorio,  
natus es in antro ;  
et positus fuisti in præsepi inter ju-  
menta,  
tu qui sedes super Cherubin,  
ut nos honorares mansionibus cœles-  
tibus  
et consortio Angelorum ;  
et primum fletum *emisti*  
ut lacrymis tuis lavares iniquitates  
nostras,  
et præservares nos a fletu æterno ;  
et fasciis involutus fuisti,  
ut nos solveres a vinculis peccatorum.  
Ideo divitias amoris Cordis tui  
admirantes canimus :  
Ave cor Jesu,  
de gloria in altissimis exultans !  
Ave cor Jesu,  
de pace in terra gestiens !  
Ave cor Jesu,  
de complacentia Patris tui cœlestis  
in hominibus sese delectans !  
Ave dulcissimum cor Jesu,  
inflammatum amore  
ergo filios hominum !

2<sup>e</sup> Strophe

Les renards ont leur tanière,  
Les oiseaux ont leur nid,  
et vous, grand Dieu du monde,  
Qui comblez tous les êtres de vos béné-  
dictions,  
vous n'aviez pas où reposer la tête.  
Oui c'est pour notre amour  
qu'exclu de l'hôtellerie,  
vous êtes né dans une grotte ;  
On vous mit dans une crèche, entre le  
bœuf et l'âne,  
Vous qui siégez entre les Chérubins,  
pour nous ouvrir les demeures célestes,  
la Société des Anges.  
Et vous avez pleuré : premières larmes  
qui lavent nos iniquités,  
et nous épargnent les larmes éternelles !  
Vous vous laissez envelopper de langes  
pour briser nos liens de péché.  
Admirables richesses du Cœur de mon  
Jésus  
Je vous chante en disant :  
Salut cœur de Jésus,  
qui de la gloire descendez jusqu'à nous !  
Salut cœur de Jésus,  
qui de la paix venez sur terre !  
Salut cœur de Jésus,  
Qui laissez votre Père céleste  
pour se complaire avec les hommes !  
Salut, très doux Cœur de Jésus,  
Tout enflammé d'amour  
pour les enfants des hommes !

Cette fois, il semblerait que nous sommes loin du Sacré-

(1) Cf. J. TIXERONT. *Mélanges de patrologie et d'histoire des dogmes*, p. 223.  
(2) *Somme théol.* III, q. IV, a. 3 ad 1 ; a. 4 per totum.



**Cœur.** Quand nous nous risquons à célébrer le divin Cœur dans tous ses mystères — et plus d'un y a échoué — c'est en y considérant les sentiments de sa nature humaine, sa bonté, ses pardons, son amour méconnu, tandis qu'on prend ici à cœur de faire voir en tous l'éclat de la divinité ; nous montrons plutôt l'intime de sa personne, tandis que l'auteur oriental tient à montrer la majesté de sa puissance. Il faut, je le crois, le laisser à sa manière de voir et peut-être nous instruire à son école, nous faire à sa façon de méditer les mystères du Cœur de Jésus. Cela tient à une foule de circonstances psychologiques et historiques qu'il serait trop long de montrer. Disons seulement que les Grecs envisagent toujours, dans la Trinité comme dans l'Incarnation, la personne concrète, avant la nature, qui pour eux prend un caractère plus ou moins abstrait et secondaire. Voilà — soit dit en passant, — pourquoi Arius eut beau jeu à faire valoir devant eux l'unicité de Dieu : la personne du Père étant Dieu, le Fils pour eux ne semblait ne pouvoir l'être ; voilà pourquoi saint Athanase et plus tard saint Cyrille d'Alexandrie firent adopter sans réserves leurs explications de l'union hypostatique. Et les Grecs, une fois en possession victorieuse du dogme de la divinité du Christ, se sont plu à la mettre en lumière, à signaler les œuvres théandriques du Seigneur, et même dans ses actions les plus humaines, les plus humbles, les plus humiliantes comme sa naissance et sa mort, à montrer la divinité. Nul doute qu'ils n'eussent fait de même au sujet du Cœur de Jésus, de l'Homme-Dieu.

La suite de notre hymne nous montrera mieux encore cette façon d'enviager le Christ et le Sacré-Cœur.

(A suivre)

Dom P. S., *osb.*

## LA SOCIÉTÉ des Missionnaires du Sacré-Cœur

---

*« Regnabit n'est l'organe spécial d'aucune œuvre, d'aucun pèlerinage, d'aucune Congrégation. Regnabit est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur ».*

*« Parce qu'elle est « la Revue Universelle du Sacré-Cœur, elle veut présenter impartialement toutes les Congrégations, toutes les Confréries, toutes les Œuvres, qui tendent à la gloire du Sacré-Cœur. »*

*Voilà ce qu'affirme notre programme.*

*Nous commençons à le réaliser en parlant d'une famille religieuse qui travaille ardemment « à la gloire du Sacré-Cœur ».*

*Celui qui va nous la présenter la connaît mieux que personne pour l'avoir dirigée longtemps.*

Les historiens de la dévotion au Sacré-Cœur se plaisent à rechercher les saints et les personnages illustres qui ont contribué à la propager dans la Sainte Eglise ; et, les groupant autour de sainte Marguerite-Marie, ils lui trouvent des précurseurs, des auxiliaires et des continuateurs. Le théologien, s'appuyant sur les données de la foi, complète l'œuvre de l'historien et découvre d'autres agents dont l'action, pour être restée invisible, n'en est pas moins réelle et efficace. Que, parmi ces agents invisibles, il faille attribuer la première place à la Bienheureuse Vierge Marie, quel chrétien pourrait en douter ? Associée par Jésus mourant à la Rédemption du genre humain, nommée et consacrée par lui *Mère des hommes*, sur terre pendant sa vie mortelle, au Ciel jusqu'à la fin des temps, elle est la fidèle coopératrice de son divin Fils dans la construction et le développement de son œuvre par excellence, l'*Eglise*. Elle y apporte sa maternelle et universelle sollicitude. Aussi, quand Notre Seigneur, pour arrêter le double courant de l'esprit janséniste et du matérialisme corrupteur, eut décidé de révéler au monde vieil lissant le mystère de son Cœur avec ses infinies profondeurs de bonté et de miséricorde, voulut-il associer sa divine Mère à cette suprême œuvre de salut. Les récits de sainte Marguerite-Marie le disent à chaque page et notre foi suffit à nous montrer l'ardeur et l'activité que Marie déploie en cette tâche. Reine de toutes les catégories des saints du Ciel comme de la terre, elle est la « Reine des Apôtres », du Sacré-Cœur.

Nous avons appelé son travail invisible et caché, car la divine ouvrière ne se révèle point à nos yeux mortels ; mais ses effets apparaissent au grand jour. Il suffit de savoir regarder.

Ces modestes pages n'ont d'autre but que de montrer avec le relief que lui donnent près de soixante-dix ans d'histoire, l'œuvre de Marie dans la fondation et le développement de la société des Missionnaires du Sacré-Cœur. Un jour, un jeune homme, incertain de sa voie, attiré vers le sacerdoce mais traversant une violente crise d'âme, alla demander lumière et secours au Bienheureux Curé d'Ars : « Ne craignez rien, lui répondit celui-ci : vous entrerez dans une société religieuse, où la Sainte-Vierge fera tout, et vous y serez prêtre. » Il en fut ainsi. La société se fondait alors : et aujourd'hui qu'elle est établie, il en est encore de même.

L'abbé Jules Chevalier, né le 15 mars 1824 à Richelieu (Indre-et-Loire), avait été, tout petit enfant, non seulement consacré, mais abandonné à la Sainte Vierge par sa mère qui avait trop de peine à l'élever. Marie accepta le dépôt : elle garda l'enfant et à travers mille difficultés, le conduisit au séminaire de Bourges, puis au sacerdoce. Au jeune séminariste, elle inspira l'idée très nette et la volonté arrêtée de fonder une société vouée à propager le culte du Sacré-Cœur. Il n'en faisait point mystère avec ses condisciples qui le traitaient de rêveur.

Nommé vicaire à Issoudun le 15 octobre 1854, il y trouve un confrère qui connaît ses plans. Sans tarder, ils les reprennent ensemble. Tous les moyens leur font défaut : ils les solliciteront de Notre-Dame. Un grand jour se prépare pour l'Eglise : le 8 décembre de cette année 1854, Pie IX doit proclamer dogme de foi l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Les deux vicaires lui demanderont dans une neuvaine les moyens d'établir une Société de Missionnaires du Sacré-Cœur, comme premier fruit de la gloire dont le décret pontifical doit la couronner. Neuvaine ardente, silencieuse, concentrée : ils sentent que tout leur avenir en dépend. Le 8 décembre, au sortir de la grand'messe, un des rares chrétiens de la ville se présente à eux et leur annonce qu'il est chargé, par une personne charitable, de mettre à leur disposition les moyens nécessaires pour fonder à Issoudun une œuvre d'apostolat. C'est la réponse attendue : avec quelle joie reconnaissante elle est accueillie !

Ces rêveurs sont des réalisateurs. Sans retard, ils achètent une pauvre maison avec une pauvre grange qui deviendra une chapelle publique dédiée au Cœur de Jésus. Ils y travaillent de leurs mains pour hâter le travail des ouvriers : au bout de quelques mois, ils s'installent et sont reconnus officiellement par le Cardinal Archevêque de Bourges comme missionnaires du Sacré-Cœur. Un autre jeune prêtre se joint à eux et leur apostolat commence.

Ils veulent avant tout le placer sous le patronage de Marie qui a été tout pour eux. Comment l'appelleront-ils ? Ils la veulent leur *Souveraine* ; mais ils veulent par elle glorifier le Sacré-Cœur :



et de leur âme jaillit l'invocation : NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR, priez pour nous ! Ce fut le second jour de la fondation ; car à partir de ce moment, Notre-Dame du Sacré-Cœur sera vraiment la Fondatrice, la Supérieure, la Mère de la Société.

La pauvre chapelle menace ruine : on conçoit le dessein d'élever une grandiose église à la gloire du Sacré-Cœur : Notre-Dame en fournira les moyens. L'un des deux vicaires est enlevé par l'autorité ecclésiastique pour être nommé archiprêtre de la Cathédrale de Bourges, Notre-Dame enverra d'autres auxiliaires. De fait, elle réunit autour du Fondateur un groupe de prêtres capables de former les assises d'un solide et grand édifice. D'abord, le Père Charles Piperin : prêtre humble et modeste du diocèse de Bourges, qui n'ambitionna jamais que les ministères les plus cachés aux yeux des hommes, mais qui fut grand devant Dieu par le constant renoncement à lui-même qu'il poussa jusqu'à l'héroïsme. Pendant de longues années, maître des novices, il forma à son école une nombreuse jeunesse et transmit à toute la Société son esprit, qui est l'esprit du Cœur de Jésus.

A côté de lui, le Père Jean Vandel, venu du pays de saint François de Sales, dont toute la personne révélait une saisissante image de Notre Seigneur. Il suffisait de le voir pour ressentir les effluves de sa sainteté. Il avait été le fondateur de l'*Œuvre des Campagnes*, encore si florissante aujourd'hui. Entré dans la Société, il eut, le premier, l'idée des écoles apostoliques, et il établit la Petite Œuvre du Sacré-Cœur, pour susciter les vocations sacerdotales et religieuses. Son idée fut féconde, puisque tous les Instituts religieux l'ont suivie et ont établi des écoles apostoliques semblables à la sienne.

Le Père Guyot, qui avait fait un grand bien comme curé de la paroisse de Saint-Paul à Montluçon, vint rejoindre le petit groupe des religieux, auquel il donna l'expérience de son ministère, le prestige de sa parole, l'exemple de son zèle apostolique, l'auréole de ses solides vertus. Il fut un admirable missionnaire populaire. Enfin le Père Jouet apporta de Marseille l'ardeur toute méridionale, surnaturelle aussi, qu'il fallait pour répandre par le monde entier la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur : il fonda *Les Annales*, organisa les pèlerinages et suscita partout de jeunes et merveilleux enthousiasmes pour la Madonne du Sacré-Cœur.

Ainsi, malgré des obstacles et des difficultés, la Société grandit et développa ses œuvres. L'église du Sacré-Cœur à Issoudun fut achevée : on y joignit aussitôt une magnifique chapelle dédiée à Notre-Dame du Sacré-Cœur qui devint le centre de son Archiconfrérie. Pie IX voulut que sa statue fut couronnée solennellement en son nom, le 8 septembre 1869. Le même Souverain Pontife accorda à la société le décret laudatif, en 1869,



l'approbation canonique en 1874 et l'approbation des Constitutions en 1879.

L'Institut était ainsi officiellement constitué. La Petite-Œuvre commençait à produire régulièrement ses fruits ; la Société s'étendait hors de France : à Rome, où dès 1875, elle eut une maison d'études ; à Barcelone ; aux Etats-Unis. L'expulsion des religieux en 1880 parut tout compromettre : les religieux furent chassés de leur maison d'Issoudun et de leurs autres résidences ; le noviciat arraché à sa retraite de Saint-Gérard, la Petite-Œuvre à la vieille abbaye de Chezal-Benoît ; la basilique de Notre-Dame du Sacré-Cœur fut fermée. Ce fut la dispersion complète ; d'aucuns disaient la ruine. Ce ne fut qu'un violent coup de tempête qui transporta au loin la vive semence du bon Dieu. Le noviciat s'établit en Hollande, à Gerra d'abord, à Tilbourg ensuite, où la Petite-Œuvre ne tarda pas à le rejoindre. Les œuvres de formation étaient sauvées : bientôt elles progressèrent d'une manière inespérée, s'étendant à la Hollande, à la Belgique, à l'Allemagne, à l'Angleterre, partout précédées, puis soutenues, par la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur qui faisait tomber tous les obstacles. Dès 1885, les œuvres se rétablirent en France et reprirent leur développement normal.

Ce fut au moment le plus critique, en 1881, que le Père Chevalier, qui avait une confiance aveugle en la divine Providence, fonda les premières missions en pays infidèle. Le Saint-Siège lui offrit l'évangélisation des îles de la Mélanésie et Micronésie, en Océanie, comprenant l'immense terre de Nouvelle-Guinée. Les indigènes passaient pour la race la plus dégradée et la plus cruelle du globe et tout essai d'évangélisation avait échoué ou avait été noyé dans le sang des missionnaires. Le fondateur accepta pourtant ; et sa foi fut récompensée, car ces missions furent bénies de Dieu et devinrent des chrétientés florissantes. Elles sont divisées aujourd'hui en cinq Vicariats et une Préfecture apostolique et comprennent en outre le diocèse de Port-Darwin et Victoria, au Nord de l'Australie. A côté des missionnaires travaillent et se dévouent avec un zèle admirable les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur également fondées par le Révérend Père Chevalier à Issoudun même.

La persécution de 1901 vint de nouveau disperser les maisons et les œuvres rétablies en France, mais cette fois Notre-Dame du Sacré-Cœur leur avait préparé à l'avance des asiles à l'étranger ; elles purent donc continuer à se développer. Seulement le vide complet se fit autour du vénéré Fondateur qui avait gardé l'administration de la paroisse d'Issoudun. A l'isolement se joignirent les infirmités de l'âge, les épreuves de la persécution : il fut violemment jeté hors de son presbytère ; et, plein de mérites et de jours, il mourut dans une maison d'emprunt le 21 octobre 1907. Le vénéré Père Vandel l'avait précédé dès le 26 avril 1877, et

tous les deux dorment leur dernier sommeil dans la même tombe, au pied de l'autel de Notre-Dame du Sacré-Cœur, dans la basilique. Le Père Guyot mourut exilé à Vichy le 22 avril 1914 et le Père Charles Piperin, séparé de tous ses confrères par l'invasion allemande en Belgique, s'endormit paisiblement à Thuin le 16 février 1915.

Ils sont morts : mais leur œuvre vit : la guerre passa, cueillant un grand nombre de pures victimes dans les rangs de la Société ; plus de soixante de ses membres tombèrent sur les champs de bataille ; mais elle ne put détruire chacune de ses œuvres, ni arrêter son développement : nous pouvons dire sans exagération que la protection que Notre-Dame du Sacré-Cœur étendit sur elle fut miraculeuse. Aujourd'hui la Société compte plus de mille religieux divisés en six provinces et établis en Europe, en Amérique et en Océanie ; elle entretient plus de cent novices et forme plus de six cents élèves dans ses écoles apostoliques qui sont l'espérance de l'avenir. Quand ces enfants étaient abrités à l'ombre de la basilique de Notre-Dame du Sacré-Cœur, où ils venaient chanter ses louanges, on les appelait *les Oiseaux de Notre-Dame*. Ils le sont encore, car, aujourd'hui comme au premier jour, Notre-Dame du Sacré-Cœur se réserve de faire tout dans la Société.

G. MEYER.



## NOS MÉDITATIONS MENSUELLES

---

# REGNABIT... IL RÉGNERA!

Il s'agit de Jésus, de Jésus dans toutes les merveilleuses manifestations de son amour, de Celui que nous appelons « le Sacré-Cœur »... Régner, c'est dominer, c'est avoir le droit de se présenter devant ses sujets, comme leur véritable Chef reconnu ; régner, c'est avoir sa propre image répandue dans toutes les parties de ses Etats, c'est l'avoir à la place d'honneur dans les foyers, exposée aux regards de tous, avec les insignes de la royauté ; régner, c'est avoir un Trône, une cour et des courtisans, des ministres et des conseillers ; régner, dans un sens plus strict encore, c'est plus que cela, c'est être assuré de la soumission de ses sujets et de leur respect pour les lois promulguées, autrement ce serait le trouble et la révolution ; régner, dans toute la force du terme, c'est surtout posséder l'affection de ses sujets et être à l'abri des jalousies et des trahisons. Or, Jésus a affirmé qu'il est Roi (1). Il a déclaré, en manifestant son Cœur tout aimant à sainte Marguerite-Marie, qu'il voulait régner par son Cœur, par son amour, « malgré Satan et tous ceux qui s'y opposent » (2).

C'est pour travailler à l'établissement de ce Règne d'amour, tant désiré, que vient d'être fondée la nouvelle revue « Regnabit ». Dans toute la mesure où elle le pourra, elle s'efforcera de réaliser cet idéal.

Assurément elle entreprend une œuvre immense : une œuvre qui exige des efforts persévérants, qui ne peut s'accomplir sans une étroite union entre ceux qui en comprennent l'importance et qui, à la lumière de Dieu, en envisagent les admirables bienfaits, est une œuvre surnaturelle au suprême degré, une œuvre de sublime apostolat !

Voilà pourquoi « Regnabit » n'atteindra son but qu'avec le concours d'âmes véritablement apôtres. Il en faut partout, dans tous les milieux, de toutes les conditions. Elle s'adresse donc aux Prêtres de paroisse, aux Religieux, aux Religieuses, aux hommes et aux dames du monde, aux enfants, et elle leur dit, au nom de Celui qu'elle veut faire connaître et aimer, qu'elle veut faire régner : « Je vous aiderai, mais travaillez avec moi ; unissons-nous, et le Sacré-Cœur, notre Roi d'amour, régnera chez nous et autour de nous ! »

---

(1) Saint-Jean XVIII, 37.

(2) Vie et Œuvres. T. II. Lettre CVIII.

« Je vous aiderai, dit la Revue, en vous parlant, chaque mois, de l'apostolat du Sacré-Cœur, des conditions de cet apostolat, des vertus des Apôtres du Sacré-Cœur ; je vous apporterai chaque mois, dans des méditations brèves, des lumières tirées très spécialement des écrits de la grande Apôtre de l'Amour, sainte Marguerite-Marie, une nourriture substantielle, puisée à cette source quasi intarissable, ses révélations et ses lettres. »

Les âmes apôtres y trouveront des encouragements, les âmes que le Sacré-Cœur appellera, ici et là, à cet apostolat sans fin, y apprendront à connaître mieux « le Cœur qui a tant aimé les hommes » (1), à l'aimer elles-mêmes, en retour, avec plus de désintéressement, à le servir avec une générosité plus tenace.

Pour encourager tous les apôtres du Sacré-Cœur, « Regnabit » ne saurait mieux terminer cet appel qu'en citant la parole si encourageante de la sainte Visitandine de Paray : « Heureux seront ceux dont il se sera servi pour établir son empire ». (2)

A. BOURCIER, Pr.



# L'Apostolat du Sacré-Cœur

## PREMIÈRE MÉDITATION

### L'APPEL DIVIN A L'APOSTOLAT DU SACRÉ-CŒUR

#### I. — Quelles sont les personnes appelées à être les Apôtres du Sacré-Cœur ?

Pour répondre à cette question il faut distinguer trois sortes d'apostolat : l'apostolat ordinaire, l'apostolat d'état, l'apostolat de vocation.

L'apostolat ordinaire convient à tous les fidèles, sans exception. Appelés à être les sujets du Sacré-Cœur et les disciples de son amour, tous les chrétiens sont destinés par là même à devenir, dans une certaine mesure, les apôtres de ce divin Cœur.

Il est cependant deux classes de chrétiens qui doivent être apôtres du Sacré-Cœur, en vertu d'un titre particulier : les uns y sont tenus par devoir d'état, et les autres y sont appelés par une vocation spéciale.

L'apostolat, qu'on peut appeler d'état incombe à tous les supérieurs, soit spirituels, soit temporels. Cette mission appartient surtout aux pasteurs des âmes, aux guides des âmes, et en général à tous les prêtres.

(1) *Vie et Œuvres*, Tome 2 p. 102

(2) *Vie et Œuvres*, Tome 2 Lettre CXVIII



Il y a d'autres personnes qui sont appelées, par une *vocation spéciale*, à l'apostolat du Sacré-Cœur... Brûlant du désir de voir le Règne de son Cœur adorable devenir universel, Notre-Seigneur cherche partout, dans toutes les situations, des âmes de bonne volonté, à qui il puisse confier cette grande mission d'être les apôtres de son divin Cœur... A chacune de ces âmes privilégiées le Sauveur dit comme à sainte Marguerite-Marie : « Si tu savais combien je suis altéré de me faire aimer des hommes, tu n'épargnerais rien pour cela ! » — « J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé ! » (1)

II. — *A quelles marques peut-on reconnaître qu'une personne a reçu cette grâce spéciale de la vocation à l'apostolat du Sacré-Cœur ?*

Les signes habituels sont : un attrait *discret* et *persévérant* pour cette belle mission, une aptitude spéciale à en remplir les actes, et certaines circonstances extérieures qui, en facilitant l'exercice du zèle, montrent à telle ou telle personne que c'est là pour elles le bon plaisir divin.

Le Cœur de Jésus, toutefois, ne donne pas à tous ses apôtres cette grâce dans un degré égal. Il en est qu'il appelle seulement à quelques actes déterminés ; à d'autres, au contraire, il demande de se consacrer entièrement à cet apostolat, et cela d'une façon évidente, à la suite d'une faveur marquée, d'un coup de la divine Providence, d'une invitation pressante de personnes sages et zélées, ou enfin d'un choix spécial, contrôlé par un directeur éclairé. A ces âmes choisies, élues, appelées par le Sacré-Cœur, sainte Marguerite-Marie adresse ce qu'elle écrivait dans une lettre : « C'est ce qui m'oblige de vous dire souvent que vous êtes heureux, si vous correspondez au choix qu'Il a fait de vous, pour faire connaître et aimer son divin Cœur. (2)

III. — *Comment faut-il répondre à l'Appel du Sacré-Cœur relativement à l'Apostolat ?*

La pieuse Visitandine du Paray, l'apôtre fidèle du Cœur de Jésus, donne elle-même la réponse à cette question. Elle recommande avec insistance, aux personnes, qui ont senti un attrait particulier pour l'apostolat du Sacré-Cœur, de correspondre, avec un saint empressement et une vive reconnaissance, à la grâce qui leur a été donnée. Qu'elles empruntent la parole de Samuel : « Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé. » (1. Rois, III, 6, 9.)

Si donc, vous, prêtre, religieux, religieuse, homme ou dame du monde, qui que vous soyez, vous avez entendu l'appel, sorti du Cœur de Jésus, soyez fidèle à la recommandation de sainte

---

(1) *Vie et Œuvres*, Lettre CXXXV.

(2) *Vie et Œuvres*, Lettre CXXXIX.

Marguerite-Marie. Après avoir consulté votre guide spirituel, enrôlez-vous dans quelque association, qui soit en rapport avec votre situation... Faites au Sacré-Cœur *l'offrande* de vous-même pour cet apostolat, consacrez-lui votre intelligence, votre cœur, votre activité...

Le divin Cœur veut que nous soyons fidèles et prompts à suivre, de tout notre pouvoir, ses mouvements et ses lumières.

*Conclusion.* —

1. — Seigneur, si je puis être utile au Règne de votre Sacré-Cœur, je ne refuse pas le travail.

2. — Je prends la résolution de m'enrôler, sans tarder, si je ne le suis déjà, dans une pieuse Association d'apostolat pour le Règne du Sacré-Cœur.

3. — « Cœur Sacré de Jésus que votre Règne arrive ! » (300 j. d'ind.). Tel sera le bouquet spirituel, qui embaumera toutes mes actions, mes joies et mes peines.



## II. — LES FAITS

# FRANCE

**MONTMARTRE** — Avant de commencer les chroniques du mouvement de la dévotion au Sacré-Cœur, à Montmartre, indiquons les principales publications qui permettront à nos lecteurs de mieux l'étudier, et de s'y unir plus intimement, s'ils le désirent.

1. *Le Bulletin d'union de Prière et d'Adoration* (Bulletin de Dames adoratrices). Paraît tous les deux mois. — Abonnement : 2 francs.

2. *Le Bulletin des Hommes de France au Sacré-Cœur*. Paraît tous les deux mois. — Abonnement : 3 francs.

3. *Le Bulletin des Prêtres-apôtres du Sacré-Cœur*. Paraît tous les deux mois. — Abonnement : 3 francs.

4. *Le Bulletin de l'Œuvre du Vœu national au Sacré-Cœur*. Mensuel. — Abonnement : 3 francs.

5. *Le Manuel de l'Adoration perpétuelle* : 1 franc.

6. *Le Manuel des Hommes de France au Sacré-Cœur* : 2 fr. 25.

7. *Le Manuel des Dames Adoratrices* : 2 fr. 25.

8. *Montmartre autrefois et aujourd'hui*, par le R. P. Jonquet, o. m. i. : 3 francs.

9. *Montmartre autrefois et aujourd'hui*, par le R. P. Jonquet et M. F. Veuillot : 10 francs.

10. *Les Hommes de France au Sacré-Cœur* : Abbé F. Anizan : 1 fr. 50.

11. *Vie et Œuvres de M. Al. Legentil*, par le R. P. Bony : 5 fr.

12. *Le Règne du Sacré-Cœur* : R. P. Yenveux. — 5 volumes : 15 francs.

13. *Le R. P. Yenveux, o. m. i.*, par M. le Chanoine Thiriet : 3 fr. 50. S'adresser aux Bureaux de la Basilique.

**PARAY-LE-MONIAL** - Le premier numéro de *Regnabit* se tire pendant la première des quatre périodes du Jubilé de Paray-le-Monial. Cette première période, commencée le 20 avril, se terminera le 5 mai 1921.

Trois autres suivront :

a) Du 20 mai au 5 juin 1921 ;

b) Du 1<sup>er</sup> au 15 août 1921 ;

c) Du 2 au 17 octobre 1921.

**JOURS D'ENTRÉE DANS LE JARDIN DE LA VISITATION :**

*Pendant la 1<sup>re</sup> Période :* 22 avril.

— — 29 avril.

— — 5 mai.

*Pendant la 2<sup>e</sup> Période :* 20 mai.

— — 26 mai.

— — 3 juin.

*Pendant la 3<sup>e</sup> Période :* 5 août.

— — 12 août.

— — 15 août.

*Pendant la 4<sup>e</sup> Période :* 7 octobre.

— — 14 octobre.

— — 17 octobre.

## **Congrès Eucharistique**

(du samedi 4 juin au mardi 7 juin.)

A la demande de S. G. Mgr Berthoin, évêque d'Autun, le Saint Père a étendu les faveurs du Jubilé à la durée du Congrès Eucharistique.

S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, honorera ce Congrès de sa présence. Les Cheminots catholiques y prendront une part importante. L'Union catholique de la France agricole a promis d'assurer le pain eucharistique par des envois de blé venus de tous les coins de la terre de France.

En séances d'études ou en assemblée générale seront traités les sujets suivants : L'Eucharistie et le Sacré-Cœur ; l'Eucharistie et les Problèmes de l'heure ; la Pratique de la Dévotion eucharistique ; les Organisations eucharistiques ; l'Eucharistie et le Sacerdoce.

*La Revue Universelle du Sacré-Cœur* parlera longuement du Congrès Eucharistique de Paray-le-Monial.



## **ITALIE**

### **ROME**

#### **« LE PAPE DU SACRÉ-CŒUR »**

C'est ainsi qu'appellent le Pontife actuel deux Revues italiennes très répandues. Ont-elles tort ? La preuve est dans les faits.

1. Le 10 mai 1918, Benoît XV fait adresser aux 300 évêques d'Italie une lettre recommandant l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les familles. Et depuis, à toute occasion, il insiste sur la Consécration familiale.



2. Le 30 août 1918, il approuve et bénit le vœu d'élever à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, une Basilique internationale au Divin Cœur.

3. Le 16 octobre 1919, c'est au nom du pape que le Cardinal Légat consacre, entouré de l'épiscopat français, la Basilique de Montmartre.

4. La même année 1919 voit, sous son impulsion, se multiplier les consécration sociales au Sacré-Cœur — dont les plus belles ont lieu :

En Espagne, par le Roi Alphonse XIII, entouré de tous ses ministres ;

En Belgique, par le Cardinal Mercier, au nom de toute la nation ;

Au Canada, par la Municipalité et les Représentants de la province de Québec.

5. Le 13 mai 1920, le Saint Père a la joie de canoniser enfin la Confidente et l'Apôtre du Sacré-Cœur : Marguerite-Marie.

En ce jour mémorable, dans la Basilique Vaticane pour la première fois, Notre Seigneur Jésus-Christ apparaît dans la gloire montrant son Cœur et renouvelant pour ainsi dire son message d'amour, non plus seulement à l'humble Visitandine de Paray, mais aux évêques et aux princes de l'Eglise Universelle ainsi qu'aux foules chrétiennes accourues de tous les points du globe. Voilà réalisée la parole : *Je régnerai*.

6. Le 15 octobre dernier, à l'ouverture du premier Congrès National italien des Directeurs de l'Apostolat de la Prière et de la Consécration des Familles au Sacré-Cœur, Sa Sainteté daignait envoyer aux cinq cents congressistes une lettre de conseils et d'encouragements dont la lecture fut très applaudie.

7. Enfin, pour clore d'un geste princier cette année 1920, S. S. Benoît XV a voulu remettre au Cardinal, secrétaire d'Etat, la somme de 200.000 livres pour contribuer à l'érection d'un temple magnifique au Sacré-Cœur de Jésus à Rome même.

### « LES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR »

Ce sont eux qui vont réaliser le projet, béni par le pape, d'élever au quartier de la Place d'Armes une nouvelle église au Divin Cœur de Jésus. La municipalité de Rome a voulu céder le terrain à des conditions de faveur. Une souscription, ouverte par les 200.000 livres du Saint Père, fait appel à la générosité des amis du Sacré-Cœur dans le monde entier. Elle produira d'abondantes ressources, car le Divin Cœur récompense visiblement ses apôtres dévoués.

A peine ont-ils franchi les Alpes depuis une dizaine d'années et déjà les « Prêtres du Sacré-Cœur » de Saint-Quentin voient

leurs œuvres italiennes constituées en nouvelle province, par décret de la Sainte Congrégation des Religieux, en date du 2 décembre 1920.

Dernièrement, ils ont érigé à Bologne une chapelle au Sacré-Cœur dans l'Eglise Saint Marie-des-Pauvres : Sous une coupole lumineuse, un autel d'un goût très pur, orné d'une statue fort expressive de Jésus montrant son Cœur en relief.

Ils ont là une Ecole apostolique, le Noviciat et le Studentat, d'où ils publient un bulletin mensuel : *Il Regno del S. Cuore, le Règne du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Ancien et le Nouveau Monde*, pour faire connaître leurs œuvres et leurs missions du Brésil et du Congo, et répandre la grande dévotion, selon la belle devise de leurs armes : « Amour, Gloire, Réparation au Cœur de Jésus ».

Autre preuve de merveilleuse vitalité : à côté de l'église monumentale qu'ils vont bâtir à Rome, ils ont décidé l'établissement d'un nouveau scolasticat pour leurs Missions étrangères.

### MILAN

#### L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Tel est le nom choisi par le Comité organisateur de la nouvelle fondation qui sera la première Université Libre des Catholiques italiens.

Le Cardinal Ferrari, archevêque de Milan, a pu, avant de mourir, entrevoir la réalisation du rêve de sa haute intelligence. La S. Congrégation des Séminaires et Universités a émis le décret d'érection. Reste à parfaire cette œuvre si nécessaire en ce pays où la Maçonnerie couve jalousement ses Ecoles officielles. Le défunt Cardinal avait recueilli plus d'un million de lires ; une souscription a donné des résultats inespérés ; les moins fortunés se sont montrés les plus généreux et l'obole du pauvre est bénie de Dieu. Sous le patronage du Divin Cœur, cette Université sera bientôt le grand foyer intellectuel de la Jeunesse Catholique en Italie ; elle aura deux facultés : Sciences sociales et Philosophie religieuse.

**CASTELLAMARE DI STABIA** - Sur le golfe de Naples, la dévotion au Divin Cœur de Jésus est très active. Le sanctuaire du Sacré-Cœur de Scanzano est un centre de prières et de grâces signalées. La générosité des fidèles et le zèle du dévoué chapelain Don Pierpaolo Starace vont doter cette église d'un campanile qui lui manque. Le bulletin mensuel : *La Fiamma del Sacro Cuore*, depuis neuf ans déjà, travaille à répandre le feu de l'Amour Divin non seulement au pays napolitain, mais jusqu'en Amérique.

**BOLOGNE** — S. E. le Cardinal Gusmini, archevêque de Bologne, très connu pour ses nombreux écrits littéraires ou ascétiques, vient d'écrire une « *Vie populaire illustrée de Sainte Marguerite-Marie Alacoque.* » — Art, histoire et pieuse onction s'unissent admirablement en cet écrit.

## ESPAGNE

Pour donner une idée du développement de la dévotion au Sacré Cœur en Espagne, ce n'est pas une chronique, mais plusieurs volumes qu'il faudrait écrire. Nous espérons cependant dans la suite mettre les lecteurs de «*Regnabit*» au courant du grand mouvement qui existe dans la péninsule vers le Sacré Cœur.

*Reinaré en Espana* — je régnerai en Espagne — avait dit un jour le divin Maître à son serviteur le vénérable P. Hoyos S. J., le grand apôtre de la dévotion au Sacré Cœur en Espagne. Cette promesse s'est accomplie depuis longtemps sans doute, car le Sacré Cœur a toujours trouvé chez nous un terrain favorable ; mais on peut dire que son règne, quoique très réel, était resté privé, dans l'intérieur des âmes, sans éclat extérieur. Aujourd'hui le culte du Cœur de Jésus est sorti de l'enceinte de la vie intérieure ; son règne est devenu public, social ; ce n'est pas l'individu seulement qui reconnaît et adore sa royauté, c'est aussi la famille, c'est la société tout entière.

Qu'il suffise aujourd'hui de mentionner quelques faits principaux.

D'abord celui qui prime tous les autres et qui est déjà connu à l'étranger est certainement la consécration officielle de la nation au Sacré Cœur. Nous allons le rappeler brièvement. Quelques âmes d'élites, enflammées d'amour pour Jésus-Christ, concurent l'idée d'ériger un monument au Sacré Cœur sur la colline qui porte le nom de « Cerro de los Angeles » et qui est le centre géographique de la Péninsule. Le projet fut très bien accueilli par le public. On commença les travaux et, avec les offrandes de tout le pays, on parvint à le réaliser assez rapidement. En mai 1919 le monument était complètement achevé. Il ne manquait que l'inauguration ; on voulut la faire avec la plus grande solennité. On fixa la date au 30 mai, fête de Saint Ferdinand, roi de Castille et de Léon.

L'Episcopat tout entier (pas une voix discordante) se montra disposé à prêter son concours. Toute la nation devait prendre part à la consécration ; il fut donc ordonné par les évêques que toutes les paroisses s'uniraient à la cérémonie qui allait avoir lieu sur « el Cerro de los Angeles ».

Il fallait en plus s'assurer le concours de l'Espagne officielle. Les sympathies du Roi étaient acquises à l'œuvre depuis longtemps ; mais des raisons politiques ne l'empêcheraient-elles pas de s'associer à la cérémonie ? Heureusement les hommes alors au pouvoir étaient de ceux qui ne cachent pas leurs convictions catholiques. Le président était M. Maura, l'un des hommes politiques les plus intègres et les plus sincèrement religieux. Tous ses collègues étaient aussi des hommes de la droite.



Il fut donc facile d'obtenir le concours du gouvernement et du Roi. Celui-ci exprima le désir de faire lui-même l'acte de consécration. On lui présenta la formule ; elle était courte, expressive, mais il ne s'en contenta pas : « Je veux, dit-il, y faire entrer ces trois choses : a) Action de grâces au Sacré Cœur pour avoir préservé notre pays des horreurs de la guerre ; b) Je veux implorer sa protection sur l'armée de terre et de mer ; c) Et finalement demander qu'il bénisse tous nos efforts pour le relèvement temporel et spirituel du pays. »

Le 30 mai 1919, toute l'Espagne s'était donné rendez-vous sur la colline des Anges ; le centre géographique était devenu le centre moral et spirituel de la Péninsule ; le cœur de toute la nation battait à l'unisson du Cœur de Jésus.

On commença la cérémonie par la bénédiction du monument ; étaient présents : le Roi avec sa cour, tous les membres du gouvernement, grand nombre d'évêques, toute l'aristocratie madrilène, etc. Dans une des messes qui suivirent, le Roi et ses ministres reçurent la Sainte Communion. On exposa le Saint Sacrement et c'est alors qu'Alphonse XIII, monté sur une tribune, entouré d'une foule immense, lut d'une voix ferme et émouvante l'acte de consécration. L'écho de sa voix retentit jusqu'aux extrémités de la péninsule. A la même heure, dans toutes les églises du royaume, devant le Saint Sacrement exposé, on répétait la même consécration et on chantait un *Te Deum* d'actions de grâces.

Cette journée restera à jamais mémorable, et l'acte par lequel le Sacré Cœur a daigné prendre possession de l'Espagne sera consigné dans l'histoire comme un fait de la plus haute importance.

L'acte du « Del Cerro de los Angeles » avait eu déjà son précédent. Lors du Congrès Eucharistique de Madrid en 1911, pendant la procession, le Saint Sacrement fut porté en triomphe à la chapelle du Palais royal et le pieux monarque entouré de sa cour consacra au Sacré-Cœur sa personne, sa famille, son royaume. Mais à cette occasion, on était absorbé par le Congrès, et ce qui s'était passé dans la chapelle du palais ne fut connu que d'un petit nombre de personnes.

Ceci suppose une prodigieuse vitalité de la dévotion au Sacré Cœur en Espagne. Pour s'en rendre parfaitement compte, il faudrait pénétrer dans d'innombrables foyers domestiques, dans des milliers d'écoles, dans ces « Casas Consistoriales » (Hôtels de Ville), dans ces palais des députations provinciales, où on trouve, à la place d'honneur, la statue du Sacré Cœur assis sur un trône, devant qui prient à genoux tous les jours les membres de la famille, les enfants qui vont à l'école, les conseillers municipaux, les députés provinciaux avant de commencer leurs séances.



Un simple mot aujourd'hui au sujet d'une institution assez récente et très florissante. Elle a pris le nom des saintes femmes qui, avec l'apôtre bien-aimé, assistèrent à la mort du Christ. C'est :

*L'Œuvre des trois Marie et des disciples de Saint-Jean* qui est une œuvre de réparation eucharistique instituée dans le but de *tenir compagnie au Cœur de Jésus*, dans les églises surtout où le Tabernacle est oublié ou peu visité. Elle fut fondée le 4 mars 1910 par Don Manuel González García, alors archiprêtre de Huelva, et aujourd'hui évêque de Malaga. Une courte statistique dira bien plus éloquemment que toutes les louanges le bien que fait cette institution ; c'est aux fruits qu'on pourra connaître l'arbre :

Nombre actuel des associés de l'Œuvre . . . . .	157.000
Communions faites depuis le commencement . . .	76.507.135
Visites au Très Saint Sacrement . . . . .	70.560.178
Missions ou Triduum organisés par l'Œuvre . . .	2.000

Lisez bien 76 millions de communions et 70 millions de visites au Cœur Eucharistique de Jésus.

Un autre jour, Dieu aidant, nous parlerons de l'Intronisation du Sacré-Cœur qui, grâce surtout au zèle inlassable du religieux Chilien le R. P. Mateo Crawley, des Saints Cœurs, acquiert de jour en jour un développement merveilleux.



## BELGIQUE

SACRÉ-CŒUR ET BELGIQUE : deux mots que l'Histoire nous permet d'unir et que notre piété se plaît à mettre l'un à côté de l'autre.

Liège sa flatte d'avoir, au XIII<sup>e</sup> siècle, par l'intervention de la Bienheureuse Eve de Saint Martin et de sainte Julienne de Cornillon, puissamment contribué à l'institution de la fête du Très Saint Sacrement

Tongres est la patrie de sainte Lutgarde (1192-1256) que l'on a appelée la Marguerite-Marie belge, et dont la mort survint l'année même où naissait une autre illustre apôtre du Cœur de Jésus, sainte Gertrude (1256-1302).

C'est à Louvain que vit le jour la Vénérable Ida (1217-1300), disciple très fidèle et très aimante du Sacré-Cœur.

En 1405, Notre Seigneur apparaît, à *Bois-Seigneur-Isaac*, au Chevalier Jean du Bois et lui dit, en lui montrant la plaie de son côté droit : « Regarde de plus près cette blessure ; c'est celle qui me cause le plus cruel tourment. »

A la même date, et au même lieu, une parcelle d'hostie consacrée répand des gouttes de sang sur un corporal que l'on

présente, de nos jours encore, à la vénération des fidèles.

Dès les dernières années du xvii<sup>e</sup> siècle, ou les premières du xviii<sup>e</sup>, la dévotion au Sacré-Cœur se répand en Belgique, principalement par l'apostolat des Visitandines de *Mons*. En 1693, la Mère Marie Agnès Puget adopte cette dévotion avec empressement ; elle est très efficacement secondée par la Sœur Marie Augustine Broukre et par la Sœur Jeanne Marguerite Loiseur, ses filles spirituelles.

Une Confrérie du Sacré-Cœur est fondée à *Gand* en 1669 ; dans le Couvent des Visitandines de *Bruxelles* en 1698 ; dans le Monastère des mêmes religieuses, à *Mons*, en 1703.

Paray-le-Monial a, de tout temps, exercé sur la Belgique une attraction puissante. Splendide fut le pèlerinage de 1873, au cours duquel nos compatriotes offrirent au célèbre Sanctuaire objets religieux, ornements d'église, livres sacrés, etc... Un des calices employés à l'autel de l'Apparition a été donné par les Belges ; il porte, avec les armes du Sacré-Cœur, l'écusson de quelques-unes de nos villes. Trente bannières, don de notre pays, ornent les murs de ce sanctuaire célèbre ; la châsse qui contient les reliques de Sainte Marguerite Marie est l'œuvre de l'un de nos grands artistes gantois ; nous sommes intervenus pour les deux tiers dans la dépense occasionnée par l'acquisition de cet objet d'art.

En 1868, les évêques de Belgique ordonnent, dans un Mandement collectif, la consécration du royaume au Sacré-Cœur ; cet acte de piété a lieu le 8 décembre de la même année ; en 1869, Pie IX consacre l'Eglise entière au Cœur de Jésus.

« Les Dames du Sacré-Cœur », qui ont pour fondatrice la R<sup>de</sup> Mère Sophie Barat, pénètrent en Belgique et ouvrent, dans plusieurs de nos grandes villes, des maisons d'éducation où accourt l'élite des jeunes filles catholiques et qui sont des foyers ardents de la dévotion au Sacré-Cœur.

M<sup>me</sup> Emilie d'Oultremont, baronne de Hogworts, fonde la « Société de Marie Réparatrice », dont le but est d'offrir à la sainte Eucharistie et au Sacré-Cœur un tribut continu de réparations pour consoler Notre Seigneur des oublis et des outrages dont Il est abreuvé.

Sous le nom de « Dames du Très Saint Sacrement » une Congrégation est fondée par M<sup>me</sup> la Comtesse Anna de Meeus ; elle a pour fin l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement et l'aide aux Eglises pauvres, tant de l'Europe que des Missions Etrangères, par l'offrande des objets qui servent au culte divin.

*Anvers* voit se construire, en 1878, une magnifique église à l'ombre de laquelle viennent s'abriter les « Filles du Cœur de Jésus », dont la fondatrice est la Mère Marie de Jésus, originaire de Marseille, et parente de la Mère Madeleine Remuzat, Visitan-

dine illustre, elle aussi, dans l'Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. Le 30 août 1903, eut lieu le couronnement solennel de la statue du Sacré-Cœur, vénérée dans cette Basilique.

De la France, leur pays d'origine, sont venus successivement s'établir en Belgique : « Les Sœurs de Notre-Dame », fondées par la Bienheureuse Julie Billiart ; « Les Victimes du Sacré-Cœur », qui ont pour fondatrice la Mère Marie Véronique (Caroline Lio-ger), l'héroïque sainte de Lyon ; « Les Pères du T. S. Sacrement » dont le fondateur est le Vénérable Père Eymard : trois Congrégations au sein desquelles la dévotion au Sacré-Cœur est en très grand honneur.

Les « Ligues du Sacré-Cœur », ordinairement fondées et dirigées par les RR. PP. Jésuites groupent, en plusieurs villes de notre pays, des phalanges d'hommes qui s'approchent fréquemment de la sainte Table et qui sont, dans leur paroisse, des chrétiens modèles. Voici, à ce sujet, une statistique intéressante :

En 1909, il existait 84 ligues; en 1910, 102 avec 1.463 membres; en 1912, 159 avec 24.936 adhérents; en 1914, 180 avec 30.000 inscrits.

Les évêques de Belgique prescrivent, en 1911, que la journée d'adoration perpétuelle soit transformée en une journée de réparation nationale.

Le 12 octobre 1905, en présence de S. M. le Roi Léopold, de S. Exc. le Nonce apostolique, d'un grand nombre de Ministres, Sénateurs, Représentants, de tous les évêques de Belgique, d'un clergé nombreux et d'une foule recueillie, S. E. le Cardinal Goossens, archevêque de Malines, bénit la première pierre de l'Eglise qui sera, sur les hauteurs de Koekelberg, l'ex-voto au Sacré-Cœur, de la reconnaissance du peuple belge. Le Roi choisit comme desservants du Temple National, les Religieux (Oblats de Marie Immaculée) qui avaient fourni les Chapelains de la Basilique de Montmartre. La Grande Guerre, qui a bouleversé tant de choses, a amené aussi des changements dans la Direction de l'Œuvre spirituelle et des modifications dans les plans de l'Œuvre matérielle qu'on a voulu créer sur le plateau de Koekelberg. Faisons des vœux pour que l'on mène rapidement à bon terme cette entreprise qui a imprimé à la dévotion du Sacré-Cœur, en Belgique, un élan qu'elle ne connaissait pas.

Voici, sur le travail spirituel fait, dans cette Basilique, de 1905 à 1914, une statistique qui ne manque pas d'intérêt :

« L'Archiconfrérie Nationale du Sacré-Cœur de Jésus », fondée en 1905, comptait : en 1910, 10,400 membres; en 1913, 65.500.

« La Ligue Infantine » avait inscrit sur ses registres, quand éclata la guerre, 3.050 adhérents.



« L'Union Réparatrice » groupait, en juin 1914, plus de 9.000 membres.

« L'Union Nationale de Prières et d'Adoration » avait affilié à la même date, 175 églises qui faisaient 509 journées d'adoration, en union avec les Adorateurs de Koekelberg.

Trois Revues, dont deux mensuelles et l'autre annuelle, ayant chacune son but spécial et son caractère distinct, étaient publiées par les Chapelains d'alors et contribuaient efficacement à faire connaître l'Œuvre et à amener des pèlerins au Sanctuaire national du Sacré-Cœur.

Durant les années de la guerre, la dévotion au Sacré-Cœur prit, en Belgique, un nouvel essor. Dans leurs souffrances et leurs angoisses nos compatriotes se tournèrent en masse et confiants vers le Cœur de Notre Seigneur, d'où ils attendaient le salut ; leur espoir ne fut pas trompé. Plus de 200.000 familles firent, à cette époque, leur consécration au Cœur de Jésus.

Cette dévotion donna, dans les rangs de l'armée belge, de 1914 à 1918, de merveilleux résultats. Dans beaucoup de bataillons fonctionnait une Confrérie du Sacré-Cœur ; c'est par centaines de mille que fut distribué à nos soldats « l'insigne du Sacré-Cœur » ; c'est par milliers que les défenseurs de l'Yser s'inscrivirent au « Livre d'or » qui avait été ouvert au Couvent des RR. PP. Oblats, à La Panne.

Dans la chapelle desservie par les mêmes Religieux, un drapeau belge, qui portait dans ses plis une image du Sacré-Cœur et ces mots : *Cœur-Sacré de Jësus, Protégez la Belgique*, demeura arboré durant tout le temps de la guerre.

C'est dans ce Sanctuaire, où tous nos soldats sont allés prier, que la famille royale remplissait ses devoirs religieux et s'agenouillait souvent pour demander au Sacré-Cœur de la prendre sous sa protection et de délivrer la Belgique du joug de l'envahisseur.

A partir de 1919, le R. P. Mateo Crawley se fait entendre dans nos principales églises, donne des conférences et des retraites nombreuses, rallume partout la flamme de la dévotion au Cœur de Jésus. Les confrères du R. P. Mateo, les Pères des Sacrés Cœurs de Picpus, publient, sous ce titre « Le règne social du Sacré-Cœur », une revue qui est l'organe de « l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles ».

Le 25 décembre 1914, dans un Mandement collectif, les évêques de Belgique promettaient, afin d'attirer les bénédictions du ciel sur notre patrie, de hâter, quand la paix serait revenue, la construction de la Basilique de Koekelberg.

En attendant que leur vœu se réalisât, ils firent organiser, pour le 29 juin 1919, une cérémonie grandiose. Ce jour-là, devant Leurs Majestés le Roi et la Reine, en présence de 100.000 pèlerins, accourus de tous les points du pays, S. E. le Cardinal Mercier,



après avoir célébré solennellement la messe en plein air, lut une formule, inspirée par une piété ardente, qui disait au Cœur de Jésus la reconnaissance que lui vouait, à tout jamais, le peuple belge, en retour de la protection si visible et des bénédictions si abondantes qu'Il lui avait accordées durant la Grande Guerre.

Parmi les revues qui, en Belgique, s'occupent spécialement des intérêts du Sacré-Cœur, il faut mentionner :

*Les Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, qui sont publiées à Anvers ;

*Bode Van Het H. Haart*, imprimé à Alken (Limbourg) ;

*Le Règne social du Sacré-Cœur de Jésus*, qui paraît à Braine-le-Comte ;

*Le Cor Jesu*, rédigé par les Chapelains de la Basilique de Koekelberg.

\* \*

*Fasse le Ciel que ces deux mots : Sacré-Cœur et Belgique demeurent dans l'avenir, ce qu'ils furent dans le passé, inséparables !*

*Qu'ils soient, maintenant et toujours, le cri d'espérance de tous ceux qui, dans notre cher pays, comprennent que le salut n'est possible, pour la Belgique, que dans le Sacré-Cœur !*



## MISSIONS ÉTRANGÈRES

### India.

Asie

Je suis heureux de vous dire la manière de célébrer la fête du Sacré-Cœur ici. Il y a soit une neuvaine, soit au moins un tridium pour préparer les fidèles : quelques prières, sermon, bénédiction du Très Saint Sacrement. Le jour même, il y a grand'messe. Communion générale. Après la messe on expose le Saint-Sacrement jusqu'à cinq ou six heures du soir. Il y a toujours un bon nombre d'adorateurs. A cinq heures, il y a procession solennelle au dehors de l'église, sermon, consécration au Sacré-Cœur. On chante les litanies du Sacré-Cœur. Bénédiction du Saint-Sacrement. C'est ainsi qu'on célèbre la fête du Sacré-Cœur dans les *Indes Orientales*.

J. DIAS.  
*Missionnaire.*

De Mgr. Abels.

### Vicariat apostolique de Mongolie Orientale.

« A la fête du Sacré-Cœur, les services ont lieu comme les dimanches et avec tout l'éclat possible. Acte de Réparation et Consécration au Sacré-Cœur. En famille tous les chrétiens renouvellent l'Acte de l'Intronisation, Intronisation qui, dans certains districts, a eu lieu chez presque tous les Chrétiens. »

### **Mongolie Erhshihszckingsi.**

« Je suis heureux de vous dire que la fête du Sacré-Cœur est célébrée chaque année dans notre mission. Pour stimuler le zèle des missionnaires, je leur ai adressé la lettre qui suit :  
« Comme la célébration solennelle de la fête du Sacré-Cœur  
« est un des plus grands désirs exprimés par Notre Seigneur  
« à sainte Marguerite-Marie et a été à diverses reprises et très  
« instamment recommandée par les Souverains Pontifes, je  
« prie mes très chers confrères et collaborateurs de célébrer  
« cette année et dorénavant cette fête aussi solennellement que  
« possible. Votre dévotion au Sacré-Cœur et votre zèle vous  
« suggéreront les moyens qui, vu les circonstances, sont les plus  
« aptes à atteindre ce but. Triduum de préparation avec sermon  
« et bénédiction du Saint Sacrement, communion générale, messe  
« chantée, consécration des familles et de votre paroisse au  
« Sacré-Cœur, intronisations, etc... Ainsi nous pourrons espérer  
« obtenir pour nous-mêmes et pour notre mission les grâces  
« insignes promises par Notre Seigneur à ceux qui honorent  
« son Sacré-Cœur et en propagent le culte. Ainsi, nous nous  
« associerons aux fêtes qui vont être célébrées dans tout l'Univers  
« catholique à l'occasion de la canonisation de sainte Marguerite-  
« Marie, l'apôtre du Sacré-Cœur. »

† L. VAN DIJCH.  
*Vic. Ap.*

### **Mongolie Orientale Na-la-pou-lion.**

« Au matin de la fête du Sacré-Cœur, messe chantée avec sermon ; l'après-midi, salut et bénédiction du Saint-Sacrement. Tout le monde se confesse et communie. Dans les grands centres, villages de vieux Chrétiens, la fête se passe avec plus de solennité. »

J. SIOEN.  
*Missionnaire.*

### **Chine.**

« La fête du Sacré-Cœur est célébrée à Trinchow avec toute la solennité qu'il est présentement possible de lui donner. Elle est inaugurée au matin par une messe chantée, avec exposition du Très Saint Sacrement (c'est la seule messe avec exposition de toute l'année), exposition qui se continue après la messe et est clôturée par la bénédiction du Très Saint Sacrement. Les 5.700 communions annuelles en dehors des communions pascales, pour un total de 2.363 fidèles baptisés, montrent assez que ce n'est pas là un culte superficiel mais qu'il a pénétré le cœur de nos Chrétiens. »

† C. DAENS.  
*Préf. apost. du Kansu.*

### **Vicariat Apostolique du Setchouan.**

« Pour amener Clergé et Fidèles à célébrer plus dévotement

la fête du Sacré-Cœur, je la choisis en 1895 comme fête patronale de toute la Mission ; elle est chomée dans tous les districts et le Saint Sacrement reste exposé toute la journée jusqu'à la consécration et bénédiction du soir ».

† J. CHOUVELLON.

*Vic. Ap.*

### **Vicariat Apostolique Kony Tchéou.**

« J'ai exhorté depuis plusieurs années tous mes missionnaires à célébrer le plus solennellement possible la fête du Sacré-Cœur dans leurs districts et paroisses. Dans la plupart des paroisses, cette fête est célébrée très solennellement. De plus, j'ai permis pour ce jour l'exposition solennelle du Saint Sacrement là où la chose est possible. J'ai le plaisir de vous annoncer que, dans dix-huit églises de la Mission, le Saint Sacrement est exposé toute la journée et que de nombreux adorateurs se réunissent aux pieds de Notre Seigneur ».

† F. SEGUIN.

*Vic. Ap.*

### **Vicariat Apostolique du Honie.**

« Dans notre Vicariat la fête du Sacré Cœur est célébrée aussi solennellement que possible. Nos Chrétiens aiment beaucoup cette dévotion et honorent le divin Cœur par des communions fréquentes ».

† Fr. Modeste EVERAERTS.

*Vic. Ap.*

### *Afrique*

### **Vicariat Apostolique du Haut-Congo.**

« La fête du Sacré-Cœur est célébrée d'une façon très solennelle au Haut-Congo. Le jour même, il y a messe solennelle. »

† Aug. HUYS.

*Evêque Coadj.*

### **Congo belge.**

« Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que le jour même de la fête du Sacré-Cœur, près de huit cents Chrétiens se sont approchés de la Sainte Table, malgré que ce jour fut un jour de travail dans toutes les campagnes. Dès quatre heures du matin, les Chrétiens venaient nous réveiller. Ce jour fut un véritable triomphe pour le Sacré Cœur ».

A. BREYE.

*Missionnaire.*

### **Préfecture Apostolique du Kuango.**

« Chaque année la fête du Sacré Cœur est célébrée en grande pompe ».

† STAN DE VOS.

*Préf. Apost.*



### **Côte d'Ivoire — Koroko.**

« Nous avons célébré la fête du Sacré-Cœur de Jésus du mieux que nous avons pu. Nos chrétiens ont chômé. Grand'messe, vêpres, salut. Consécration au Sacré-Cœur ».

J. M. BEDEL.  
*Missionnaire.*

### **Préfecture Apostolique de l'Ubanghi (Congo belge).**

« Je compte faire célébrer la fête du Sacré-Cœur de Jésus d'une façon solennelle dans toutes les stations. Dès notre arrivée sur cette terre inculte, nous avons consacré la mission au Sacré-Cœur. La première église de la Préfecture est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus ».

« F. F. CARNONCHEL,  
« *Préf. Apost. de l'Ubanghi.* »

### **Mission de Huila (Loanda).**

« La fête du Sacré-Cœur est célébrée dans cette mission avec la plus grande solennité. Et je vais insister auprès des supérieurs de toutes nos stations pour que cette fête soit célébrée comme les plus grandes de l'année ».

P. BONNEFOUX,  
*Missionnaire.*

### **Vicariat Apostolique de Tananarive.**

« La fête du Sacré-Cœur a été célébrée avec beaucoup de solennité, surtout avec beaucoup de piété. Ce jour-là, le vendredi, il y a grand marché à Tananarive, et tout Malgache qui sait vivre doit aller au marché. Mais le Vendredi du Sacré-Cœur, les Malgaches se sont donnés tout entiers à la fête ! Dans chacune des six paroisses on s'est préparé dès la veille par l'Heure Sainte ; le lendemain, partout grand'messe avec instruction ; le Saint Sacrement exposé toute la journée bien visité — le soir surtout, réunion nombreuse, procession à l'intérieur de l'église malgré la foule ; trois repasoirs avec consécrations diverses — amende honorable — chants divers en langue indigène dans lesquels les Malgaches mettent leur âme parce que leur intelligence et leur cœur les comprennent bien.

« Si Notre Seigneur est fidèle dans ses promesses, je crois que nous aurons eu de son Cœur quelques bonnes grâces pour avoir contribué à lui faire le « plaisir » qu'Il a demandé.

† H. DE SAUNE.  
*Vic. Ap.*

### **Ile Sainte-Marie (Madagascar)**

« La fête du Sacré-Cœur a été célébrée à Sainte-Marie avec toute la solennité possible. Pour donner plus d'éclat à notre fête, nous avons réservé pour ce jour-là quelques baptêmes d'adultes et des premières communions privées. Nos Chrétiens ont répondu à notre appel ; ils sont venus nombreux assister à la fête du Sacré-Cœur ».

P. GASTON,  
*Missionnaire.*



## **Loango.**

« Par suite des grâces insignes que le Sacré-Cœur de Jésus a daigné répandre sur notre mission depuis sa fondation, nous avons tenu à célébrer cette fête avec la plus grande solennité possible, à l'égal des fêtes de Noël, Pâques, la Pentecôte. Dès le dimanche qui précède la fête, qui se célèbre d'ailleurs le jour même, Vendredi, sermon sur la fête prochaine, afin de stimuler de plus en plus la dévotion au Sacré-Cœur. Le jour du vendredi, messe à six heures de communion générale ; à huit heures, grand'messe, avec le Saint-Sacrement exposé, sermon sur la fête. Dans l'après-midi, salut solennel durant lequel on lit la Consécration de la Mission au Sacré-Cœur. Après le salut, réunion des familles chrétiennes à l'église, instruction sur la consécration des foyers chrétiens et rénovation de cette consécration lue par l'un d'eux. Comme clôture, chant d'un cantique. »

ZIEFF

*Missionnaire.*

## **Vicariat Apostolique du Fleuve Orange (Pella Naquapuland)**

« Il m'est agréable de vous signaler un nouveau fait qui prouve une fois de plus quelle attention délicate a le Sacré-Cœur envers ceux qui le reçoivent chez eux. Le fait se passe à Pella même :

« Une petite fille de douze ans fréquente notre école. Elle appartient à une famille protestante. Eprise de tout ce qu'elle entend dire du Sacré-Cœur, de son intronisation dans les familles, elle veut absolument avoir une image qu'elle place à la tête de son lit. Son père est touché lui-même de sa dévotion et aide son enfant à fixer convenablement cette image dans sa maison. La foi devient si ardente dans cette enfant, qu'elle demande les larmes aux yeux à ses parents de devenir catholique. Père et mère accordent la demande et leur petite fille fut baptisée pour Noël. Elle se prépare maintenant pieusement à sa première communion.

« Cette conversion ne suffit pas au Sacré-Cœur. Il veut toute la famille. La mère avait assisté au baptême de sa fille. Elle se sentit alors si émue, si éclairée qu'elle demandât aussitôt d'être admise aux instructions du Catéchisme. Elle y met aujourd'hui une ardeur, un sérieux qui font l'admiration de son mari et l'ébranlent dans ses convictions. Madame veut absolument connaître tout son catéchisme par cœur. La petite fille l'assiste dans ce travail, elle lui fait réciter chaque jour un chapitre entier. Le père écoute, réfléchit et ne peut s'empêcher de faire des réflexions qui donnent espoir pour lui aussi.

« La mère et la fille prient pour lui, elles assistent régulièrement et pieusement à tous les offices religieux. Le Sacré-Cœur

ne saurait rien refuser à des âmes qui répondent si généreusement à son appel. Aussi ne furent-elles pas longues à remporter la victoire qu'elles désirent.

« Hier le père vint me trouver et me dit : « Je n'y tiens plus, je veux aussi être catholique. Je ne vous promets pas de vous donner autant de satisfaction que ma femme et mon enfant, cependant je ferai tout ce que je pourrai pour me rendre digne d'appartenir à la vraie Eglise. »

« Tous, père, mère et trois autres enfants en bas âge encore, seront reçus dans notre Sainte Religion aux environs de Pâques.

« Voilà donc toute une famille gagnée par le Sacré-Cœur, qui avait pénétré dans leur demeure, non par la voie ordinaire de l'Intronisation régulière, mais par le simple appel d'une petite fille de douze ans encore protestante et qui se fit apôtre, dès qu'elle eût reçu le Saint Baptême.

« Quel encouragement pour tous les chrétiens d'ouvrir leur porte et leur cœur à Jésus. Ils goûteront vraiment dès ici-bas les douceurs du Ciel, s'ils possèdent le Sacré-Cœur dans leur foyer.

† J. SIMON.  
*Vic. apost. du Fleuve Orange.*

Asie

**Vicariat Apostolique de Tahiti (Papeete).**

« La fête du Sacré-Cœur est célébrée dans toutes les églises de mon vicariat avec adoration toute la journée et avec le plus grand déploiement possible de solennité.

« En plus, j'ai édifié un lieu de pèlerinage au Sacré-Cœur à quatre kilomètres de ma ville épiscopale. On peut dire que toute la ville et les paroisses voisines accourent à ce pèlerinage le jour même de la fête du Sacré-Cœur. Messes toute la matinée, communions nombreuses, adoration, Heure Sainte, procession du Saint Sacrement et le soir sermon à huit heures. Tel est le programme du vendredi même, fête du Sacré-Cœur.

† Oth HERMEL.  
*Vic. Ap.*

**Vicariat Apostolique de Fidji (Suva).**

« Ce m'est un vrai plaisir de vous informer qu'à Fidji, dans nos vingt stations, la fête du Sacré-Cœur de Jésus est toujours très solennellement célébrée.

« Il en est d'ailleurs de même dans toutes nos missions de Tonga-Samwa, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides, Salomon méridionales et Salomon septentrionales ».

† Ch.-Jos. NICOLAS.  
*Coadj. de Mgr. Vidal.*

### III. — BIBLIOGRAPHIE

#### BIBLIOGRAPHIE DU SACRÉ-CŒUR.

##### I. EXPOSÉ DOCTRINAL

J. AURIAULT S. J. — *Les vraies forces : le Sacré-Cœur*. Lyon. Vitte, 1901. Un vol. in-16 de 226 p. Prix : 2 fr. (*Majoration temp.*).

Bien que cet ouvrage ne soit plus une nouveauté, il faut continuer à le mentionner, parce que la doctrine en est solide, le point de vue large et synthétique, montrant que le Sacré-Cœur « par la condensation des principes d'action, devient le suprême déterminant de la perfection morale » ; la mise en œuvre même est un bon modèle de la manière pratique de prêcher la dévotion au Cœur de Jésus.

J.-V. BAINVEL S. J. — *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*. Cinquième édition. Paris, G. Beauchesne, 1919. In-16 de 642 p. Prix net : 9 fr.

Inutile de recommander longuement cette dernière édition de l'ouvrage du P. Bainvel : il est entendu — sans qu'on se donne toujours la peine de le citer ; voire sans qu'on partage toutes ses idées — que ceux qui traitent du Sacré-Cœur lui empruntent largement, ne fût-ce que son vocabulaire. Et ce n'est pas un mérite banal d'avoir fixé, pour ainsi dire, les expressions dont les théologiens se servent en parlant de ce sujet très actuel.

Il y a aussi, dans cet ouvrage, toute une enquête historique sur les origines du culte, enquête qui s'enrichit chaque jour de faits nouveaux : quelques-uns ont été notés en appendice de cette cinquième édition ; d'autres, sur l'Allemagne et les Pays-Bas, sont donnés dans les deux volumes du P. K. Richstatter, S. J. parus à Paderborn quelques mois après la dernière édition du P. B. ; d'autres encore, concernant les Congrégations françaises fondées au XVII<sup>e</sup> siècle ont été développés dans les deux livres que nous signalons ci-dessous ; d'autres enfin seront mis en relief dans les prochains fascicules de notre *Revue*.

L. GARRIGUET. — *Le Sacré Cœur de Jésus*. Paris, Bloud, 1920. In-8 de 554 p. Prix 15 fr.

L. GARRIGUET. — *Mois du Sacré-Cœur*. Paris. Bloud, 1919. In-16 de 280 pages.

« L'auteur de la présente étude n'espère pas dire du nouveau. Toute son ambition se borne à donner un résumé simple, clair, méthodique, exact et à peu près complet de ce qui a été écrit sur un sujet particulièrement cher à la piété des fidèles. » Si le lecteur cherche cela — et qui ne le chercherait pas ? — il le trouvera dans cet ample volume. *Non nova* peut-être, *sed nove*. D'abord, pour la méthode, M. Garriguet a sans doute eu raison de mettre tout le « Précis historique de la dévotion » dans la première partie de son livre (p. 13 à 269). De la sorte, il a dû commencer son enquête par les origines les plus solides de notre culte, dans le Nouveau Testament et le moyen-âge, et il l'a poursuivi dans l'ordre chronologique, ce qui donne assurément beaucoup de clarté à son exposition historique et une base plus large à ses conclusions. Ceci, en effet, n'est que la partie positive, qui prépare et appuie les discussions théologiques de la seconde partie. Là, le prudent Supérieur a visé à l'exactitude : « Sur ce sujet, dit-il (p. 10)



dans les notions préliminaires, bien des notions fausses ont cours... Des esprits très modérés estiment que... la dévotion au sacré Cœur subi dans bien des âmes une vraie déformation. » — « Il s'est produit dans ces derniers temps, une réelle réaction contre cette école et le mouvement réaliste qu'elle a créé. De nombreuses âmes... ont une tendance à se rapprocher des formes primitives... à s'orienter vers une dévotion rappelant la dévotion eudiste. » (p. 266). C'est aussi en ce sens qu'incline le docte Sulpicien et sans vouloir faire ni une histoire complète, ni un traité d'ascétisme, il a signalé, aux origines de sa Compagnie, comme dans la vie du Bienheureux Jean Eudes, bien des faits et des aperçus qui guideront notre dévotion vers des formes plus spirituelles, vers « l'intérieur de Jésus », parce que, dit-il, d'après le livre même du P. Croiset S. J., revu par la Bienheureuse Marguerite-Marie « ce divin cœur n'est proprement que l'objet sensible de cette dévotion, et que ce n'est que l'amour immense que Jésus-Christ nous porte qui en soit l'objet principal. »

Dans son autre opuscule, M. Garriguet donne des détails intéressants sur les origines parisiennes du Mois du Sacré-Cœur, puis développe, sous forme de méditations, les considérations défendues dans son grand ouvrage : méditations doctrinales dans le genre de celles de M. Branchereau.

Ch. LEBRUN, C. J. M. — *Le bienheureux Jean Eudes et le culte public du Cœur de Jésus*. Paris, Lethielleux, 1918. In-12 de 309 p. Prix : 4 fr. (Majoration en plus).

Avant le traité de M. Garriguet, ce livre a suscité certains échanges de vues, qu'il ne nous appartient pas ici de confronter. Après avoir rappelé l'institution de la fête du Cœur de Jésus, et avant de dire comment le Bienheureux Jean Eudes introduisit son office chez les Bénédictines de Montmartre, dès 1674, et pourquoi le P. de Gallifet demanda à Rome l'approbation d'une fête qui était à la fois celle du P. Eudes et celle de Paray-le-Monial, il établit que, pour le premier aussi, « le cœur corporel » de l'Homme-Dieu devait être honoré comme son « cœur spirituel » et « son cœur divin ». Nous dirons seulement ici que tout effort nous est cher qui étend le plus loin possible le rayonnement du Sacré-Cœur. « Les Bénédictins, a-t-on écrit récemment, n'apparaissent que rarement au milieu des discussions théologiques, pour cette raison qu'ils sont nés dès le haut moyen âge, à l'époque patristique. » Il ne faut pas faire mentir cet excellent adage.

## II. — EXPOSÉ HISTORIQUE

JONQUET (R. P.) O. M. I. — *Montmartre autrefois et aujourd'hui*. Paris, Bloud, 1920. In-8 de 339 pages.

C'est ici encore un livre assez ancien ; *antiquus sed non antiquatus*, car l'histoire de Montmartre jusqu'en 1890 par la plume avertie et alerte du P. Jonquet, alors chapelain de la basilique, est toujours à lire : seules quelques découvertes et rectifications récentes seraient à ajouter, par exemple, pour la fondation du monastère bénédictin à Montmartre en 1096, par Gautier-Payen et sa femme Hodiérne, qui n'était « comtesse » que de surnom (*Archives de la France monastique*, XIII, p. 115). Il faudrait qu'une plume bénédictine écrivît pour les fidèles du Sacré-Cœur cette préhistoire de Montmartre, où l'on soupçonne un culte si précoce du Cœur de Jésus chez ces filles de saint Be-



noît. — La chronique du P. Jonquet qui se terminait par les péripéties providentielles de l'érection de la basilique nationale, a été continuée, comme tant d'anciennes chroniques, par M. Fr. VEUILLOT, qui a mis tout son cœur à narrer l'apostolat interrompu des RR. PP. Oblats, la splendeur du monument qui grandit, et sa consécration en 1919.

*Vie et Révélations de sainte Marguerite-Marie Alacoque.* Paris. Librairie Saint-Paul, 1920. In-16 de 262 p. Prix : 3 fr. 75.

On a dans ce petit volume, agréablement réédité à un prix très abordable, une mosaïque de textes de l'autobiographie ou des lettres de la sainte, des lettres aussi de son directeur, et quelques notes sur l'histoire du culte, qui en font un excellent *vade-mecum* de la dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'on la conçoit d'après les écrits de Paray-le-Monial : un résumé à la fois documentaire et vulgarisateur.

A. HAMON. S. J. — *Sainte Marguerite-Marie : sa vie intime.* Paris, Beauchesne, 1920. In-12 de 263 p. Prix net : 7 fr.

Ceci est une étude en profondeur de l'âme de la sainte, dans ses dons naturels et ses grâces surnaturelles, étude divisée — à l'ancienne manière — en autant de chapitres qu'il y a d'aspects spéciaux dans cette psychologie et dans cette théologie mystique.

DOM. P.S. o.s.b.

### Vient de Paraître :

*La Royauté Sociale du Sacré-Cœur.* — 1<sup>re</sup> Partie : Exposé doctrinal. Monseigneur NÈGRE, archevêque de Tours. — 2<sup>e</sup> Partie : Exposé historique : Georges de NOAILLAT, directeur du *Hiéron*, à Paray-le-Monial — Secrétariat du *Hiéron* (Paray-le-Monial) : 3 fr. *franco*.

On voit, par la division de l'ouvrage, que ce livre est une étude à la fois de doctrine et d'histoire. Et son titre seul montre qu'il est d'importance capitale. Cette incontestable vérité de *la Royauté Sociale du Sacré Cœur* est méconnue. Pratiquement combattue par tous les ennemis du Christ, elle est ignorée de ses amis eux-mêmes. Ce livre — et c'est le plus bel éloge que j'en puisse faire — contribuera puissamment à la faire triompher.

F. A., prêtre.

### III. — LIVRES DE PIÉTÉ.

*Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce.* Paris, Beauchesne, 1920. In-12 de 258 p. Prix : 7 fr. 50.

C'est un recueil de cinquante méditations très affectives : 1<sup>o</sup> sur la vie de Jésus, modèle du prêtre ; 2<sup>o</sup> sur les vertus sacerdotales de Jésus ; 3<sup>o</sup> sur l'amour de Jésus pour ses prêtres. Le cœur de Jésus y est un peu oublié. Une élévation, très élevée d'ailleurs, est intitulée : « Dieu au Christ, le Christ au Prêtre, le Prêtre aux âmes. » Saint Paul, lui, disait : « Apôtres et prêtres, tout est à vous, vous au Christ, le Christ à Dieu. » Ce sont deux points de vue, qui, certes, ne s'excluent pas, mais accusent deux orientations de la piété chrétienne.

P. FLEURY-DIVÈS. — *Sur les pas de la Bienheureuse Marguerite-Marie*, Paris, Tolra, 1919. In-18 de 301 p. Prix actuel : 4 fr.

P. DIVÈS. — *La Manne céleste aux préférés du Cœur de Jésus.* Paris. Tolra, 1919. In-32 de 246 p. Prix actuel : 3 fr. 80.

De ces deux recueils de méditations de Mme Paule Divès, le premier est destiné aux âmes réparatrices : « Nous avons besoin, en ce siècle de rationalisme et de matérialisme, de nous élever jusqu'au Cœur de Jésus par l'exemple des saints, d'aller au travers des froides ténèbres, appuyés et soutenus par nos aînés *dans la souffrance* et dans l'amour. » Ces mots donnent le ton général de ces trente méditations qui peuvent servir pour le mois du Sacré-Cœur. —

L'autre petit livre, joliment illustré par la Librairie Saint-Paul, moins austère de ton, présente cinquante préparations et actions de grâces, rédigées pour les enfants, dans un langage concret et affectueux et à la fin les prières du matin et du soir et les prières de la messe. Relié (7 fr.), il formerait un beau cadeau de première communion.

DOM. P.S. o.s.b.

## **BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE**

### **I. — GÉNÉRALITÉS**

A.-D. SERTILLANGES. — *La vie intellectuelle*. Paris, Librairie de la REVUE DES JEUNES 3, rue de Luynes, 1921. In-16. Prix : 8 fr.

A.-D. SERTILLANGES. — *La vie catholique*. Première série. Paris, J. Gabalda, 1921. In-16 de 296 p. Prix : 8 fr.

Nous sommes heureux d'inaugurer cette bibliographie par un ouvrage tout récent et destiné à un grand succès, dont *Regnabit* à la primeur par l'obligeance de MM. les Directeurs de la *Librairie des Jeunes*. Ils avaient déjà, dans leur *Revue* du 25 février donné de cet ouvrage un chapitre spécimen et une table évocatrice. Mais c'est tout le livre qu'il faut méditer, en débutant par l'avant-propos, qui met sous le patronage de saint Thomas et de Gratry, ces nouvelles *Sources*, ces préceptes pour la conduite de l'esprit. Il n'y manque, en effet, ni la précision prudente du premier, ni l'ardeur entraînante du second. Que peut-on lire de plus pondéré que tout ce début sur « l'esprit » du travail intellectuel ? sur « les vertus communes et la vertu propre à ceux qui s'y adonnent » ? L'intellectuel a une vocation austère : il doit s'engager à consacrer religieusement deux heures par jour à ses études. Mais, « le travailleur chrétien, qui est un consacré, ne doit pas être un isolé... Me voici, homme du <sup>xx</sup>e siècle : qu'ai-je à faire pour ce siècle haletant?... » Ainsi se poursuit, haletant lui-même, et pourtant mesuré, martelé en courtes phrases, ce chant du départ pour la campagne catholique. Car il s'agit toujours du travail chrétien : l'esprit d'oraison y a sa place marquée ; la tempérance aussi. Ce n'est là que la première des trois parties : l'esprit du travailleur ; mais on comprend qu'il commande les conditions du travail comme les méthodes : il est évident qu'on devra chercher la solitude et la coopération de ses pareils. lire peu et pourtant utiliser les génies et les concilier. Il y a là des redites qui ne fatiguent point, tant elles sont suggestives en aperçus nouveaux. En somme, voilà un beau et bon livre, bien écrit et bien pensé et qui apprendra à bien penser, à bien écrire.

Nous pourrions être brefs sur l'autre ouvrage du P. S. : *La Vie catholique*, paru quelques mois à peine auparavant, car les mêmes qualités d'exposition s'y déploient dans un cadre plus large : la vie intellectuelle, morale, manuelle même et sociale du chrétien. Disons

seulement que le ton y est plus didactique et plus théologique ; entendez par là que l'exhortation s'y change en contemplation, parce que le motifs, tirés précédemment des exigences du travail humain, sont pris ici de Jésus-Christ. « Celui qui est notre vie et toute vie, » devant informer « toute notre vie et la vie de tout » ce qui est à notre portée : ces vérités vitales, qui sont les titres des cinq premiers chapitres du nouveau traité, s'y épanouissent humainement et divinement à la fois dans les chapitres suivants : la vie de prière et la vie sacramentelle, la vie heureuse ou souffrante, pauvre ou opulente, charitable et apostolique. Les formes les plus diverses de la vie catholique y apparaissent à leur tour, mais « en relation avec le fond ; c'est-à-dire par une union intime au point de départ de toutes nos démarches vitales avec Celui qui doit leur donner un sens éternel. »

DOM. P.S. o.s.b.

## II. — TRAITÉS ASCÉTIQUES

AUGUSTE SAUDREAU. — *Manuel de Spiritualité*. Deuxième édition revue et augmentée. Angers, impr. G. Grassin, Richou Frères, éditeurs, 40, rue du Cornet, 1920. In-12 de 358 p. Prix : 4 fr. 20. -

AUGUSTE SAUDREAU. — *L'Idéal de l'âme fervente*. Angers, même librairie, 1920. In-12 de 473 p. Prix : 6 fr. 60.

Nombreux assurément sont les livres qui donnent les règles de ce que saint Benoît, dans sa Règle, appelle « l'art spirituel, » mais aucun jusqu'ici ne les avait réunies pour en former comme un corps de doctrine. On réclamait un *Manuel de Spiritualité* ; et c'est pour répondre à des instances pressantes que M. le Chanoine Saudreau s'est résolu à écrire ce Manuel. Ses études très spéciales sur les sujets de spiritualité, sa compétence incontestable en pareille matière et aussi sa longue expérience des âmes, toutes ces raisons le désignaient plus que tout autre pour écrire le livre tant demandé ; et l'œuvre, il faut le reconnaître, est à la hauteur de la tâche. Tout a été puisé à bonnes sources ; et pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur la longue liste d'auteurs ascétiques cités à la fin du volume dans les « Indications bibliographiques. » Le Manuel est divisé en trois parties : 1<sup>o</sup> Le combat spirituel ; obstacles à surmonter. - 2<sup>o</sup> Pratique de la piété : les vertus. 3<sup>o</sup> Moyens d'avancer dans la piété. Cette division s'imposait. Pour construire en effet l'édifice de la perfection, il y a, pourrait-on dire, comme trois opérations nécessaires : éliminer les vices, acquérir les vertus, faire grandir ces vertus ; et l'on reconnaîtra sans peine dans ces opérations ce qu'on appelle les trois phases de la vie spirituelle : voie purgative, voie illuminative, voie unitive. Tel est, en quelques mots le résumé de cet excellent *Manuel de spiritualité*, dans lequel sont passés en revue les divers moyens qui doivent servir à une âme dans son ascension vers Dieu.

Il y a une expression que, peut-être, on pourrait regretter : à la page 85, parlant des vertus, l'auteur les divise en vertus *théologiques* et en vertus *humaines*. Ce dernier mot, croyons-nous, aurait eu besoin d'être expliqué plus qu'on ne l'a fait. Sans doute un manuel « doit être clair et concis, il doit présenter la doctrine en la condensant et non en la développant » comme le dit l'auteur dans sa préface ; mais précisément parce qu'il doit être concis, il doit veiller avec le plus grand soin à la plus scrupuleuse exactitude dans les termes.



Dire les dons que Dieu fait à l'âme fervente, dire combien cette âme doit être souple sous l'action de l'Esprit Saint et combien elle doit être généreuse pour faire tout ce que Dieu attend d'elle, tel est le but de *L'Idéal de l'âme fervente*. Et pour nous faire bien savoir à quelles sources il est allé puiser, M. Saudreau écrit dès les premières lignes de sa préface : « Si l'on fait une étude approfondie des auteurs de spiritualité, on remarque une différence notable entre l'enseignement des anciens maîtres et celui de la plupart des auteurs modernes... Les modernes font voir surtout la part de la volonté dans l'acquisition de la perfection... Les auteurs anciens montrent davantage la part de la grâce... »

En lisant ces lignes, on ne peut s'empêcher de se rappeler ce qu'il y a longtemps déjà, écrivait le docte P. Faber, à propos de sainte Gertrude : « L'esprit de la religion catholique est un esprit facile, un esprit de liberté : et c'était là surtout l'apanage des Bénédictins ascétiques de la vieille école. Les écrivains modernes ont cherché à tout circonscrire et cette déplorable méthode a causé plus de mal que de bien. » (*Tout pour Jésus*, ch. VIII, § 8.)

M. Saudreau veut qu'on revienne aux anciens, et il a raison ; c'est là qu'on trouve et les grands mystiques et les grands théologiens, la doctrine large et sûre à la fois, qui, au lieu de replier l'âme sur elle-même, la dilate et lui donne la liberté d'esprit. Il a intitulé son livre : « *L'Idéal de l'âme fervente* » ; il aurait pu tout aussi bien lui donner pour titre celui qu'il a donné à son premier chapitre : « *Âmes vertueuses et âmes parfaites* », car ce n'est en réalité qu'un long parallèle entre les unes et les autres. Par âmes vertueuses, M. S. entend des âmes solidement pieuses, mais qui pourtant ne cherchent pas Dieu pleinement ; tandis que les âmes parfaites, au lieu d'être seulement des servantes fidèles, sont de vraies épouses. L'auteur montre alors à quel travail ardu et persévérant il faut se livrer, comment il faut correspondre parfaitement à la grâce, aux avances divines, être docile aux moindres impulsions de l'Esprit Saint, si l'on veut arriver aux sommets. Il nous parle du « pur amour », non pas au sens où l'entendaient les faux mystiques du XVII<sup>e</sup> siècle, mais au sens où l'entend la Sainte Eglise. Qu'on lise sur ce point spécial le chapitre 21 de la troisième partie, intitulé : « *La pratique du pur amour* ».

M. S. n'a eu garde d'oublier de parler dans ses deux ouvrages de la dévotion au Sacré-Cœur. Il sait trop bien que c'est là un centre.

C'est, dit-il, le Dieu-Amour qu'il faut considérer, c'est au Dieu-Amour qu'il faut demeurer uni », et il engage l'âme à regarder sans cesse du côté du Seigneur Jésus. L'amour est un feu ; l'amour appelle l'amour.

Dom. A. M., o.s.b.

### III. — ENSEIGNEMENT CATÉCHÉTIQUE

J. LEBRETON. — *La Sainte Eucharistie*, d'après le Nouveau Testament et la tradition patristique. Paris, Beauchesne, 1918. In-16, 29 p. Prix : 0 fr. 50.

On ne saurait trop recommander aux fidèles, même aux prédicateurs, cette collection à prix modique qui se propose de leur dire clairement « ce qu'un catholique doit savoir » touchant les principaux dogmes de la religion. Ce n'est pas une œuvre banale que de vulgariser



en langage de sens commun les profonds enseignements de la théologie : ce fut de tout temps le lot des grands théologiens. Ici, sur les traces de Bossuet, le savant professeur donne la quintessence de son article du *Dictionnaire d'Apologétique* sur l'Eucharistie.

J. LEBRETON. — *Le Dieu vivant*. Paris, Beauchesne, 1919. In-12 de 177 p. Prix : 5 fr.

Dans ce petit opuscule, l'auteur donne, sous une forme très résumée mais très claire, la révélation du Nouveau Testament sur le dogme de la Trinité, dogme essentiel du christianisme, objet de la contemplation des amis de Dieu, en attendant qu'il soit l'objet de notre bonheur au ciel. C'est l'abrégé de son savant traité : *Le Dogme de la Trinité* dont il a suivi les divisions, tout en omettant les discussions pour se borner à l'acquis doctrinal.

#### IV. — LIVRES DE DÉVOTION

R. HARSCOUET. — *Messes du Temps Pascal*. Paris, Librairie de l'Art catholique, 1921. Petit in-16 de 372 p. Prix : 6 fr. 50.

Voici enfin un missel complet pour le Temps Pascal, qui présente, dans un format commode et à un prix plus abordable que l'*Année liturgique*, toutes les messes de ce Temps, y compris l'office du Samedi-Saint et les messes dans l'octave de Pâques et de la Pentecôte, avec un commentaire sobre et sagement conduit, qui analyse à part les chants, les lectures et les oraisons de chaque messe.

Abbé SERTILLANGES. — *Prières de Saint-Thomas d'Aquin*. Paris, Librairie de l'Art catholique, 1921. Petit in-16 de 110 p. Prix : 5 fr.

Courts extraits de l'Office du T.-S. Sacrement ou formules attribuées au Saint Docteur par la tradition : ces perles prennent de l'éclat grâce à la traduction du P. Sertillanges et à l'élégante présentation de l'Art catholique.

Dom. P. S., o.s.b.

#### V. — VARIÉTÉS

J. MARITAIN. — *Art et scolastique*. Paris, Librairie de l'Art catholique, 1920. In-12, 188 p. Prix : 4 fr. Majoration de 25 0/0.

On sera peut-être surpris de voir ces deux mots : « Art » et « Scolastique » accolés au-dessous d'une gravure originale qui réunit dans un cloître roman — bénédictin donc — un maître dominicain et trois artistes laïques ; mais M. Maritain a eu soin de nous dire à quelle occasion la Scolastique a dit son mot sur l'art, sur le beau, sur les beaux-arts. De ces trois premiers chapitres, si fortement charpentés qu'ils soient, nous n'aurions rien à rapporter dans cette Revue, s'ils ne commandaient les conclusions pratiques qui sont de la fin de l'ouvrage comme le bréviaire philosophique de l'artiste chrétien. Il est évident, en effet, que la distinction abstraite entre le « faire » — qui relève de la prudence, — et l'« agir », où se confinent les arts — commande la réponse à cette autre question : « L'art doit-il être moral ? » Question facile à comprendre, difficile à résoudre, résolue au chapitre IX de ce petit manuel. En voici le résumé : « La Prudence opère pour le bien de celui qui agit, l'Art opère pour le bien de l'œuvre à faire ». Dès l'instant que l'Artiste œuvre bien, « peu importe qu'il soit joyeux ».

ou en colère » (p. 18). Pourtant, « au point de vue de l'œuvre à faire, il le faut (l'artiste) humble et magnanime, prudent, probe, fort, tempérant, simple, pur, ingénu. » (p. 112). Pour la beauté de l'œuvre même, le beau humain étant « l'éclat intelligible de la forme, la splendeur du vrai, saisi dans le sensible et par le sensible » (p. 35), il s'ensuit que les règles de l'art (ch. IV) sont empruntées à la fois à la logique, à la science et aussi à l'observation sage de la nature et à l'habileté manuelle; qu'il doit pour rester pur, viser à produire la haute délectation de l'esprit, en produisant l'émotion, qu'il ne doit pas viser, pas plus qu'il ne doit viser de thèse extrinsèque à son œuvre (ch. VII). Après cela que faut-il penser de « l'art chrétien? » (ch. VIII). « Il serait vain de chercher une technique ou un style ou un système de règles qui seraient ceux de l'art chrétien. Si vous voulez faire une œuvre chrétienne, soyez chrétien... L'œuvre chrétienne veut l'artiste saint et possédé par l'amour. Qu'il fasse alors ce qu'il voudra... » Sachons toutefois que « le christianisme ne facilite pas l'art. Il lui ôte bien des moyens faciles, mais c'est pour en hausser le niveau. » C'est par cette page, qui prévoit une nouvelle efflorescence d'art chrétien qu'il aurait fallu terminer ce beau petit livre, plein de pensées hautes et d'appréciations indulgentes et encourageantes pour les artistes contemporains.

DOM. P. S. o.s.b.

## REVUE DES REVUES

### REVUES FRANÇAISES

ETUDES (20 février). JULES LEBRETON. — *Les fruits du ministère du Christ avant la Passion*. Cette conférence du 18 novembre 1920 résume trois années de l'enseignement du distingué professeur de l'Institut catholique de Paris. Si les foules n'ont pas suivi Jésus, c'est que, dans les miracles, elles n'ont pas toujours vu le doigt de Dieu, et que le Seigneur n'en a fait que pour éveiller les âmes à sa doctrine; c'est que, d'autre part, sa doctrine a dû s'adapter aux dispositions des auditeurs, et se faire parabolique pour le grand nombre, rebuté invinciblement par les perspectives de la Croix. Et pourtant, c'est la mort même de Jésus qui a attiré tout à lui; c'est ainsi qu'il a versé la grâce qui a converti les cœurs. — PAUL DUDON. *Chez les Protestants français* : leurs idées fausses sur sainte Jeanne d'Arc et sur la bienheureuse Marguerite-Marie, à qui le pasteur Doumergue reproche « une dévotion corruptrice de la piété évangélique. »

LETTRES (Les). 1<sup>er</sup> septembre 1920. — H. BRÉMOND. — *Le Père Surin et le moralisme mystique*. Dans cet article qui a dû entrer dans le tome V de son *Histoire du sentiment religieux*, M. B. détache en haut relief la physionomie si tourmentée et la doctrine si simple et si pratique du P. Surin. On connaissait son état de possession par le démon et la suspicion dont il fut l'objet de la part de ses confrères. Il est plus difficile d'apprécier la défiance que ceux-ci témoignèrent à sa doctrine; car il faudrait, avec M. Brémond peser les raisons qui l'ont fait se défier des « intellectualités », et la façon dont il interprète saint Ignace. Quant à sa doctrine en elle-même, que l'auteur dénomme « moralisme

mystique », c'est la doctrine du pseudo-Denis, sur laquelle se greffe « d'une part la tradition ascétique de la Compagnie de Jésus et, d'autre part, la philosophie de l'humanisme dévot. »

MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS. (octobre 1920). — J. BOUBÉE. *Les intérêts du Cœur de Jésus*. Sous cette rubrique un peu spéciale, le R. P. J. B. entreprend une revue large de tous les problèmes qui se posent pour le catholicisme dans le monde entier : « tout ce qui est catholique est nôtre. » Il commence par la France et l'œuvre de Montmartre et poursuit son enquête par l'Allemagne, la Pologne et l'Irlande. Dans le numéro de novembre, l'enquête se poursuit plus optimiste par des vues très nouvelles pour nous sur l'Amérique latine. Dans ce même bulletin, le R. P. Sempé, S. J., fait à nouveau et à son point de vue, un exposé très simple de l'ascension de l'âme, par les trois degrés de l'oraison ordinaire, jusqu'à l'état contemplatif, c'est-à-dire « l'oraison virtuellement permanente » et aux quatre degrés de la contemplation mystique, « voie d'exception » prétend pratiquement l'auteur (février 1921). A signaler dans le *Messenger* de janvier 1921 un solide sermon prononcé à Montmartre par le R. P. Pinard, le 16 avril 1920, sur le Cœur de Jésus, motif et modèle de notre amour. Dans le numéro de février, le Directeur de l'Enseignement du diocèse de Paris, M. Audollent anticipe sur la Lettre pastorale de S. E. le Cardinal Dubois en expliquant aux membres de l'*Apostolat de la Prière* pourquoi et comment Dieu doit avoir sa place dans l'enseignement à l'école et dans la famille.

Dans l'étude littéraire et ascétique que le même P. Sempé a consacrée à Saint François de Sales dans le *Messenger*, depuis octobre 1920 jusqu'à février de cette année, c'est encore un dévot du Sacré-Cœur et, dit-on, un partisan de la spiritualité moderne, qui nous est présenté littérairement et spirituellement.

REVUE D'ASCÉTIQUE ET DE MYSTIQUE (Juillet 1920). — DOM L. GOUGAUD. *La vie érémitique au moyen âge*. Etude mi-édifiante, mi-anecdotique de la situation canonique, de la vie matérielle et ascétique de ces êtres mystérieux qui ont défrayé l'imagination de nos pères ; étude claire et documentée d'après les sources latines et les chansons de geste. — J.-V. BAINVEL. *Les écrits spirituels du P. Huby*. L'auteur nous y donne une prélibation de la vie de cet auteur spirituel de la Compagnie de Jésus, sur lequel M. Brémond a dernièrement encore attiré l'attention des historiens : ses œuvres ont été tronquées par l'éditeur de 1755, par crainte qu'elles fussent taxées de quiétisme. Parmi ces omissions, il faut noter de pathétiques invocations au Cœur de Jésus : « O cœur de Jésus, noyé de tristesse pour mes vaines joies !... » — O. MARCHETTI. *La vertu est-elle un effort?* Le titulaire de la chaire d'ascétisme au Collège romain enseigne que la vertu, d'après son nom même, est toujours un effort, du moins, en ce sens qu'elle est l'action d'une force intérieure, et même souvent un acte intense de cette force, un effort de la volonté, mais qu'elle n'exige pas toujours — ceci contre Kant et contre d'autres — la lutte contre des obstacles, puisque ceux-ci s'effacent graduellement par l'exercice des vertus. — (Octobre 1920). DOM L. GOUGAUD. *La vie érémitique au moyen âge* (fin). — J. DE GUIBERT. *A propos de la contemplation mystique* : schématisation des diverses opinions sur ce sujet



fertile en malentendus. — F. CAVALLERA. *Le Pasteur d'Hermas*. Ce coup d'œil trop discret sur la spiritualité d'Hermas « ce premier maître de la vie spirituelle », gagnera à être complété par l'étude que lui a consacré M. Tixeront dans ses *Mélanges de patrologie* récemment parus. — DOM A. WILMART. *L'origine véritable des homélies pneumatiques*. Attribuées jusqu'ici à Saint Macaire d'Egypte, « elles sont en réalité l'œuvre d'un Messalien et comportent une part d'éléments malsains qui les rendent impropres à nourrir la pensée chrétienne. » — (Janvier 1921). F. PRAT. *Un aspect de l'ascèse dans saint Paul*. C'est celui du combat spirituel, inspiré par la crainte des jugements divins, il consiste dans l'imitation graduelle de notre divin modèle et se termine par la couronne de justice. Est-il nécessaire de dire que ce n'est là qu'un aspect de la doctrine spirituelle de saint Paul? — A. TANQUEREY. *Un plan de théologie ascétique et mystique*. — P. DUDON. *Les leçons d'oraison du P. Balh. Alvarez*.

REVUE DES JEUNES (25 janvier 1921). — Mgr BATIFFOL. *Les origines littéraires des confessions de saint Augustin*. — DOM CABROL. *La littérature liturgique*. « La liturgie romaine est désormais admise chez nous sans discussion, on l'admire sans examen. » Or « la liturgie est plus et mieux qu'une littérature, mais elle est aussi une littérature. C'est sur ce terrain que nous voudrions nous placer dans ces articles... » — A. D. SERTILLANGES. *La vie pure* : exposition très délicate d'un sujet délicat, qui a été repris, d'un autre ton et pour un autre milieu, par le R. P. Janvier dans sa magnifique conférence du 6 mars. — (10 février). F. BENEDICT. *L'apostolat d'un prêtre Siennois : Don Mazare Orlandi*. — (25 février). A. D. SERTILLANGES. *A l'école de saint Thomas d'Aquin*. Chapitre central du livre *La Vie intellectuelle* ci-dessus recensé. « L'Eglise croit aujourd'hui, comme elle le crut dès le premier abord, que le thomisme est une arche salvatrice, capable de garder à flot les esprits dans le déluge des doctrines. Elle ne le confond pas avec la foi, ni davantage avec la science en toute son ampleur ; ... mais elle estime que sa membrure répond dans son ensemble à la constitution du réel et de l'intelligence. » — B. ALLO. *Les ennemis du royaume de Dieu*. D'une série d'études évangéliques parues dans la même revue, sur le même sujet, l'auteur conclut que « le drame de la Croix représente dans son raccourci, toute la lutte du Bien et du Mal. Cependant l'analyse n'y découvre, du côté des meurtriers, qu'un caractère pitoyablement mesquin, ordinaire. Pour tuer le Christ, le Monde a si peu forcé sa nature, que nous pouvons croire qu'il le ferait encore. » Suit une galerie de portraits des chefs du peuple et du peuple lui-même, de ceux pour qui « le royaume de Dieu fut une menace, et de ceux pour qui il fut une exception. » (10 mars). Mgr. S. DEPLOIGE. *La notion chrétienne du pouvoir*. « Il appartient à la France de hâter la réalisation des vœux du Sacré-Cœur et de contribuer à rétablir dans son intégralité, sur elle-même d'abord et par elle sur les autres nations, la royauté de Jésus-Christ Notre Seigneur. » — A. D. SERTILLANGES. *La vie virginale* : suite et complément de l'article ci-dessus mentionné. — M. D. ROLAND-GOSSELIN, O.P. *Sur Platon moraliste*.

REVUE PRATIQUE D'APOLOGÉTIQUE (janvier 1921). — G. COOLEN. *La dispute du Saint-Sacrement dans l'église anglicane*. Le désir d'un christianisme intégral, avec l'Eucharistie et la bénédiction du Saint-Sacrement, met deux pasteurs anglicans en procès avec



leurs évêques, en attendant que le Christ par sa grâce les amène à son Eglise. — Mgr GRENTE. *Une mission dans le Levant*. Récit captivant de ce voyage épiscopal au nom de la France et dans ses intérêts.

REVUE PRATIQUE DE LITURGIE (septembre 1920). — DOM G. DÉMARET. *Les noms du Sauveur*. Il faut lire cette série d'études, qui se continue jusqu'en février et se continuera, espérons-le, car ce qu'on nous dit ici, sur les noms : Jésus, Christ, Jésus-Christ; d'après l'enseignement de la Sainte Ecriture, des Pères de l'Eglise et de l'authentique théologie, rassasie l'esprit et le cœur bien mieux que ces « citernes crevassées » où l'on puise trop souvent ; cette parole rassasie, mais nous laisse avides de l'entendre encore. — La même revue publie une longue suite d'articles bien documentés de l'abbé Bayart sur « la Sainte Messe ».

VIE (LA) ET LES ARTS LITURGIQUES (Mars). — DOM B. MARÉCHAUX. *La Passion*. — DOM L. GOUGAUD. *Le Cœur Vulnéré du Sauveur dans la Piété, l'Iconographie et la Liturgie*. Etude bien menée quoique non exhaustive, sur ce sujet très peu exploré encore et sur lequel nous sollicitons les renseignements des lecteurs. — R. P. DÉMÈTRE DE SER LÉO. *La messe des Présanctifiés dans l'Eglise grecque*. — DOM A. WILMART. *A propos des jours sans liturgie*. Voici deux études qui se complètent sur un point très important de l'ancienne liturgie. — A. W. *Le Patriarche saint Benoît*.

VIE (LA) SPIRITUELLE (Décembre 1920). — A. TANQUEREY. *L'oraison de simplicité*. Partant de la définition classique de Bossuet, M. Tanquerey enseigne que cette forme d'oraison fait « le pont entre la contemplation acquise et la contemplation infuse. » Souhaitons, sans trop l'espérer, que cette solution mitoyenne sera elle-même le pont jeté entre des opinions adverses. — H. D. NOBLE. *La perfection de la conscience morale*. — A. GARNIER. *Saint Vincent de Paul et la vie intérieure*. Le saint distingue « l'oraison de l'entendement » et « l'oraison de la volonté ». Celle-ci « n'est pas propre pour tout le monde : Dieu la départ à qui il lui plaît. » — (Février 1921). D. JORET. *A l'école du Maître intérieur*. En partant de l'état d'amour préalablement décrit, l'auteur expose l'acte intellectuel en quoi consiste, d'après saint Thomas, la contemplation. — DOM B. MARÉCHAUX. *La transcendence de saint Joseph*, vis-à-vis des autres saints et des esprits célestes, d'après les actes des quatre derniers papes — DOM E. PICHERY. *Les conférences de Cassien*. « Spiritualité de combat, semble-t-il, et qui présente uniquement la sainteté sous son aspect sévère. On peut répondre : spiritualité de tendresse, de charité, de contemplation... Que prétendent (les Pères du Désert) en tempérant par la discrétion les ardeurs inconsidérées?... C'est du côté de la vertu et non du vice que le moine portera son attention... Par dessus tout, il dirigera son cœur vers Dieu lui-même. » On ne saurait lire Cassien plus à fond que dans ce résumé, ni le mieux traduire que dans l'extrait qui suit sur la *Constance du juste*.

P. S. o.s.b.

## REVUES ÉTRANGÈRES

MONTH (THE) (October 1920). — R. H. STEUART. *A point of mystical theology*. Il s'agit du caractère de l'oraison de simplicité, d'après le P. Poulain. L'auteur constate que Scaramelli l'appelle

« contemplation acquise » parce qu'elle couronne normalement les efforts faits dans la méditation, mais que pour lui elle est cependant « un pur don » de Dieu, attendu que Dieu ne l'accorde même en ce cas que par libéralité. Il remarque aussi que sainte Thérèse dit seulement que « le recueillement intérieur SEMBLE le résultat de nos efforts ». Dans le numéro de novembre du *Messenger américain du Sacré-Cœur*, il donne dans le même sens une note sur cette sorte d'oraison. — H. THURSTON. *Limpas and the problem of collective hallucination*. L'auteur étudie, parallèlement aux faits de Limpas, ceux de Campocavallo, Soriano, Malte, etc... — (Novembre 1920). W. STEUART. *A note of mysticism*. « Le mysticisme est au cœur même du christianisme ; et la contemplation, qui en est l'expression inévitable, n'est pas autre chose, abstraction faite de ses développements miraculeux, que la foi et l'amour de Dieu. »

RIVISTA DEL CLERO ITALIANO. Le numéro du 10 septembre 1920, consacré au Congrès eucharistique national de Bergame contient trois conférences très solides sur l'éducation eucharistique des hommes, des femmes, des jeunes gens ; il débute par un discours tout apostolique du Cardinal Ferrari, qui vient d'être enlevé par la mort : « Pour plusieurs, disait-il, ce Congrès sera le dernier passage solennel de Jésus ! » (10 Ottobre 1920). D. I. RYELANDT. *La Comunione unita alla Messa*. Le pieux moine de Louvain réédite à l'usage du clergé italien son appel en faveur de la Communion à la Messe, et l'appuie sur trois raisons de haute convenance : l'institution même du sacrement, la place que la communion occupe dans la liturgie, et la grâce d'union à Jésus-Christ qu'elle donne, quand, selon la maxime d'un bénédictin du grand siècle « on prie quand le prêtre prie, on adore quand il adore, on se communie quand il se communie. » — Rappelons que le Dr Gemelli, qui destribue si abondamment la forte doctrine au pays milanais a traité, dans la *Rivista* de cette année (p. 294-299) « lo spirito che deve animare la devozione al Sacro Cuore. »

SCUOLA (LA) CATTOLICA (1. Settembre 1920). — A. BERNAREGGI. *Le polemiche circa la devozione del S. Cuore in Italia alla fine del 700*. Il fallait signaler, à cause de son importance, cette étude sérieuse et développée sur les polémiques au sujet du Sacré-Cœur en Italie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire depuis la concession de l'office propre (1765) qui fit naître des opposants dans le clergé relâché de cette triste période, jusqu'à la bulle *Auctorem fidei* (1794) condamnant les condamnations du faux concile de Pistoie (1794) : on y voit la position prise par Benoît XIV entre les cinq opinions régnantes : les anti-cordicoles, les partisans du cœur symbolique, les incertains, les prudents, les fervents enfin du Sacré-Cœur. On pourra y trouver de quoi compléter les articles de nos Dictionnaires théologiques français.

RAZON Y FÉ. — Il faut noter pour y revenir plus tard, une excellente étude sur « le Cœur de Jésus et les Epîtres de Saint-Paul » par le P. BOVER S. J. : il y montre déjà tout l'essentiel de notre dévotion actuelle, aussi bien le côté ascétique (amour pour amour) que le côté mystique (*in Christo Jesu*).